JEAN GIROU

CARCASSONNE

SA CITÉ — SA COURONNE

STORAGE-ITEM
FINE ARTS

LP5-N26D
U.B.C. LIBRARY

Editions J. REY — B. ARTHAUD, Succ
GRENOBLE

U.B.C. LIBRARIES

CARCASSONNE

SA CITÉ — SA COURONNE

To Slim —
Remember Carcassonne!
Casey

Grenoble
May, 1929

DU MÊME AUTEUR

—

En Préparation :

Trencavel ou la tragique épopée du Vicomte de Carcassonne.

JEAN GIROU

CARCASSONNE

SA CITÉ — SA COURONNE

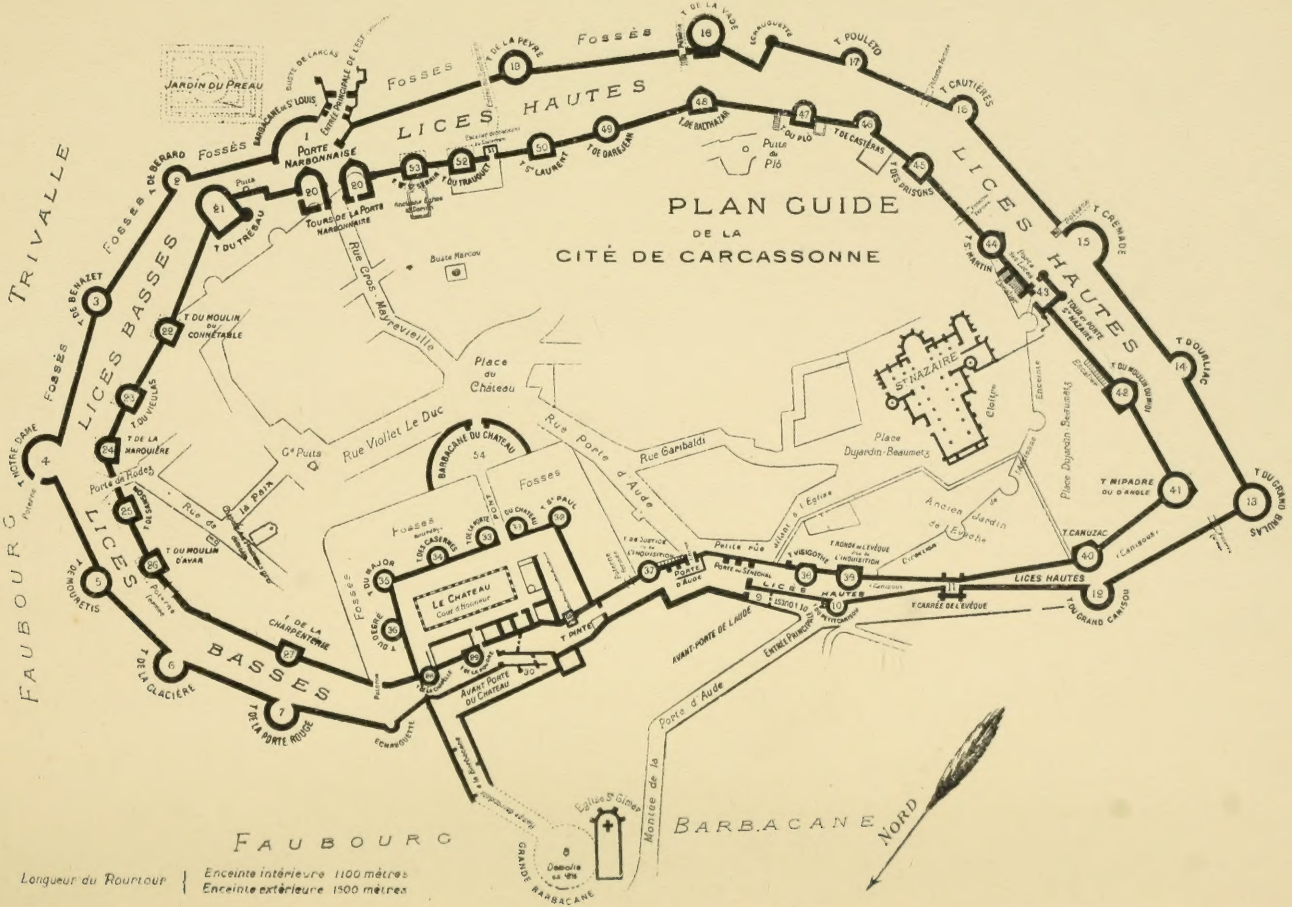
Couverture de E. BOUILLIÈRES

Ouvrage orné de 121 héliogravures de Michel JORDY

Editions J. REY — B. ARTHAUD, Succ^r
GRENOBLE

JUSTIFICATION DU TIRAGE :

De cet ouvrage, le troisième de la collection " Sites et Monuments ", *il a été tiré 150 exemplaires sur papier à la forme des Papeteries d'Arches, numérotés de 1 à 150.*


PLAN GUIDE
DE LA
CITÉ DE CARCASSONNE
LICES HAUTES
LICES BASSES
FAUBOURG
TRIVALLE
Fossés
JARDIN DU PRÉAU
PORTE NARBONNAISE
TOUR DE LA PORTE NARBONNAISE
Puits
Rue Gros Moyen Vieille
Buste Marcou
Place du Château
Rue Viollet Le Duc
BARBACANE DU CHATEAU
Rue Porte d'Aude
Rue Gambetta
Cie Puits
LE CHATEAU
Cour d'Honneur
Avant Porte du Château
Avant Porte de l'Aude
Entrée Principale
Porte d'Aude
Petite Pce
Porte du Sénéchal
Porte de l'Inquisition
Visigothe
Ancien Jardin de l'Evêché
Place Dujardin-Beaumetz
Place Dujardin Berthelot
Ste NAZAIRE
Cloître
Ancienne
Eglise
Ste CROIX
Eglise St Gimer
Montée de la
BARBACANE
NORD
Grande Barbacane
Longueur du Pourtour | Enceinte intérieure 1100 mètres
Enceinte extérieure 1900 mètres

A Joé BOUSQUET

INTRODUCTION

A la mémoire de M. Gaston Combeléran.

Il existe au monde des sites et des monuments qui projettent au loin la magie de leur gloire — comme des phares ils irradient et le rayonnement de leurs feux appelle les pèlerins éblouis ; le cortège des peuples se dirige vers ces autels célèbres où le culte du Passé est conservé, témoins illustres de l'Histoire. La Cité de Carcassonne est un de ces phares ; le prestige des siècles est une glorification, Carcassonne est un morceau précieux de ce patrimoine âgé de plus de 2.000 ans ; les touristes viennent en foule rendre leur pieux hommage à la Reine illustre : la Cité — et pressés ils repartent aussitôt — oiseaux de passage, ivres du rail et du volant ils vont chercher au loin le mirage et l'enchantement des pays les plus beaux ; ils ignorent que l'Aude offre la diversité grandiose de ses forêts, de ses gorges, de ses abbayes, de ses châteaux ; autour de la Cité, sa souveraine, la Terre d'Aude a tressé une couronne historique, rouge du drame albigeois où sombra la civilisation occitane.

La prétention de ce livre est de n'être ni un guide, ni un ouvrage historique, ni un manuel d'archéologie. La route est à tout le monde et chacun à son tour peut y trouver une émotion, une impression nouvelle — chemin faisant j'ai noté les traits qui éclairent les monuments et les sites — ces notes sont celles d'un voyageur qui se souvient. Chaque pays a son visage et son âme ; la Cité de Carcassonne et la Terre d'Aude ne peuvent être comprises que si on les éclaire au feu des bûchers albigeois ; l'Histoire ainsi s'incorpore au paysage — notre Midi prend son expression, sa gravité, sa raison d'être, il vit, il s'anime — le magnétisme occitan nous retient, nous absorbe.

La Cité de Carcassonne (vue géné

e prise en avion par M. Bernon).

Buste de Dame Carcas.

Les deux ponts sur l'Aude.

PREMIÈRE PARTIE

—

SA CITÉ

I

Les Légendes, les Origines, l'Histoire de la Cité

A M. Joseph Poux.

Sur le passage historique de la Garonne à la Méditerranée, dans l'angle où la rivière Aude, délivrée de l'emprise des monts, prend l'avenue de la plaine opulente vers la mer, une ville fortifiée médiévale dresse ses remparts pour dominer et commander ce point stratégique : c'est la Cité de Carcassonne.

Le voyageur aborde Carcassonne par une ville moderne : la Ville Basse; le jeune visage de cette ville ne doit pas tromper sur son âge; ses parchemins sont très vieux et datent de saint Louis. Ce roi dessina le plan militaire de la ville actuelle; c'est par sa conception une ville moderne aux rues régulières se coupant à angle droit; une volonté a présidé à son édification : deux églises; au nord : l'église fortifiée du XIII^e^, Saint-Vincent; au sud : Saint-Michel; au milieu : la place aux Herbes; le cercle des remparts; des bastions aux quatre angles; une porte d'accès aux quatre points cardinaux — telle fut la ville basse. Aujourd'hui des maisons neuves occupent les mêmes damiers, les remparts n'existent plus, il ne reste que deux bastions; la ville a débordé un peu du corset de ses boulevards et se pare de la frondaison d'une couronne tressée de platanes et de tilleuls.

Mais la gloire de la Cité projette sur la Ville Basse une ombre d'indifférence et d'oubli; c'est peut-être la Cité, cette ville fortifiée d'Outre-Loire, qui explique le caractère nordique de la Ville Basse.

La Cité. Vue générale du Sud.

La Cité. Vue générale du Nord.

Carcassonne n'est méridionale que par sa géographie; ni son cœur, ni son esprit n'ont l'expansion occitane, la Ville Basse offre peu à voir au touriste qui a hâte de répondre à l'appel de la Cité.

L'apparition soudaine de cette Cité donne toujours une sensation inoubliable; cette prodigieuse silhouette nous saisit et nous transporte au cœur du Moyen Age. La Nature, l'Art, l'Histoire ont composé pendant des siècles une œuvre étonnante dont l'ensemble monumental par son ampleur est unique.

Sur le socle de sa falaise abrupte, dernier ressaut des fauves Corbières, en à pic sur la rivière Aude qui fait fossé et qu'enjambe un vieux pont, la Cité élève la fierté de sa double enceinte de près de trois kilomètres de remparts, flanquée de cinquante tours. Bouclier orgueilleux forgé par d'innombrables et glorieuses générations de Romains, Wisigoths, Sarrasins, Francs, Féodaux et rois de France, cette forteresse gothique est une splendide armure d'Ile-de-France armure de pierres d'un gris d'acier; sur le récit de la falaise guerrière,

Angle Sud-Ouest.

elle est posée comme un chevalier en armes face aux Pyrénées, vigie de la France, forteresse des monts. La mâture des tours, des donjons, des poivrières du château et des flèches de la basilique étire ce grand navire de pierre de l'Est à l'Ouest, au vent impétueux du Cers; c'est ce vaisseau gigantesque qui a résisté triomphant, aux grands orages de l'Histoire pendant deux mille ans. Les deux bras armés de ses remparts joignent leurs mains de fer au château qui est la boucle de cette ceinture de guerre et dans la sécurité de cette double étreinte circulaire vit une ville close avec ses places, ses puits, ses maisons, ses vergers, ses échoppes, ses cloitres, ses églises, ses couvents. Carcassonne n'est pas une citadelle, une forteresse, un château fort, c'est une véritable ville fortifiée, sculptée par les artistes royaux de saint Louis et de Philippe le Hardi.

La vision féerique de cette ville fortifiée fait aussitôt surgir la légende et l'histoire — à la porte d'entrée, à droite sur un pilier : une pierre taillée du XVI^e^ siècle — c'est le buste naïf de dame Carcass;

ce bloc informe est symbolique; c'est la légende qui garde l'histoire; placé à l'entrée de la cité il appelle l'enchantement et la fantaisie qui tissent les voiles de tout berceau historique.

Si aujourd'hui le monde est devenu tout petit, il fut un temps lointain où la terre était immense — alors un dieu phénicien Mekar qui devint chez les Grecs Herakles et à Rome Hercule, intrépide navigateur de Tyr et de Sidon — bien avant la guerre de Troie, avait abordé sur les rivages de Narbonne, remonté l'Aude et fondé Carcassonne — Carcass serait la forme latinisée de Karkedon (Carthage) — Carkason, et Carcass.

L'érudit archiviste M. Poux, dans un magistral ouvrage en parution : « *La Cité de Carcassonne* » (Privat 1922) — a précisé les origines de Carcassonne — la présence de l'homme de l'âge de bronze est prouvée au voisinage de la cité au lieu dit Carsac, rive droite de l'Aude — l'Atax des anciens.

Panorama du Sud-Ouest.

Carcassonne dès ses origines a été un poste d'observation militaire. La ville fortifiée qui constitue la Ville Haute et s'élève sur l'escarpement qui domine les bords de l'Aude fut, par sa situation naturelle, l'emplacement d'un camp retranché; nous allons lire l'histoire, l'évolution, le perfectionnement militaire dans chaque pierre.

Vers le IIIe siècle avant Jésus-Christ les Gaulois répandirent leur flot conquérant de l'Espagne au Pont Euxin — Carcassonne (Carcas, Carcass, Carcassonne) fut alors fondée par une grande tribu gauloise, les Volkes Tectosages, qui occupait la Gaule Transalpine, dont Toulouse était la capitale; sur l'emplacement de la cité actuelle était l'oppidum gaulois qui surveillait le couloir de communication de la mer à Toulouse. Les Gaulois nos aïeux, commençaient à dégager leur nationalité — mais comme on l'a dit, cette nation ne naquit qu'au moment de mourir. Jules César fit la conquête des Gaules en 125 avant Jésus-Christ — les Romains en stratèges jugèrent aussitôt la position militaire de Carcassonne et y établirent un camp re-

La Cité. Front Nord-Ouest.

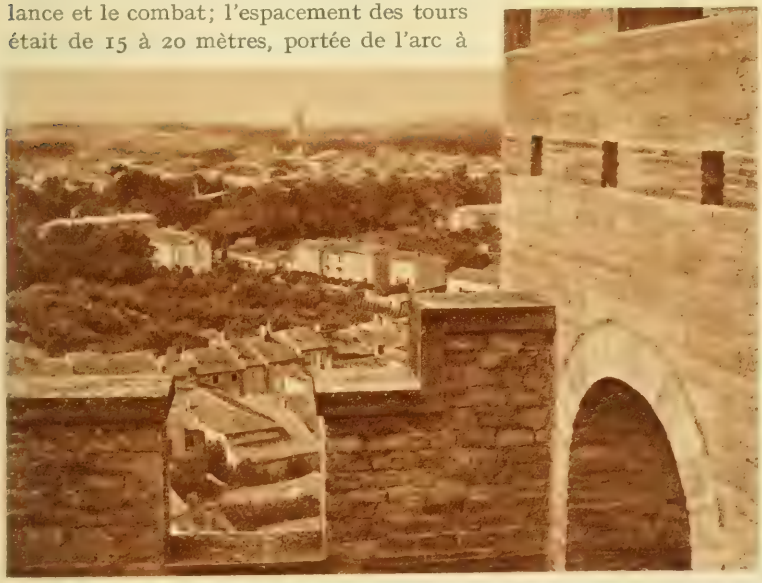
Béton gallo-romain de la tour du Trauquet.

tranché. Carcassonne devint colonie latine : colonia julia Carcaso inscrite dans la tribu Voltinia; l'occupation romaine fut très brillante et dura 500 ans, jusqu'à la fin du IVe siècle; en 333 le Castellum romain était une vraie forteresse — la ligne des remparts suivait à peu près la direction actuelle indiquée par la configuration du terrain; de ces enceintes et de ces tours il reste encore le témoignage des grands blocs, des agglomérés, du béton (Tour Davejean) — la forteresse était la gardienne d'une colonie puissante qui étendait ses temples ses villas, ses fours, ses ateliers à la Trivalle Haute actuelle; — de son rocher elle commandait la voie romaine — passage militaire des légions qui allaient de Septimanie à Tolosa; de cette longue occupation latine le Languedoc restera toujours imprégné.

La formidable puissance de Rome subit l'assaut des Barbares; dans le chaos des temps qui précèdent le Moyen Age, la marée wisigothe submerge la Gaule; le choc germain ébranle le vieux monde de l'Occident à l'Orient;

Tours wisigothes.

ces courants de peuples migrateurs ivres d'aventures, d'expansion, de climats favorables et de terres fertiles nous donnèrent les Wisigoths; ils arrivèrent chez nous par les Espagnes avec leurs chariots et leurs maisons roulantes; ils établirent leurs tentes à Rhedae qui devint la capitale importante du Razès — aujourd'hui Rennes-le-Château — Carcassonne joue le rôle de forteresse-frontière; grâce à elle, ils purent garder la Septimanie, alors qu'ils perdaient l'Aquitaine et Toulouse; pendant deux siècles ils vécurent en paix et donnèrent à la Cité une armure de pierres et de briques; ils restaurèrent les remparts romains, complétèrent l'enceinte continue des murailles. Les travaux wisigoths à la Cité ont un caractère très personnel, tours demi-cylindriques à l'extérieur et carrées du côté de la ville intérieure, trois fenêtres en pleins cintres ouvertes sur la campagne et un volet tombant permettant la surveillance et le combat; l'espacement des tours était de 15 à 20 mètres, portée de l'arc à



Tour wisigothe et vue sur la Ville Basse.

Sur les remparts et campagne audoise.

cette époque; la hauteur de la muraille wisigothe varie de 7 à 8 mètres, les merlons des remparts étaient pleins à un mètre d'intervalle; l'appareil de construction consiste en petites pierres rectangulaires avec quelques cordons de briques disposées en rubans ou en arêtes de poisson.

La forteresse wisigothe développait sa masse selon un polygone elliptique, véritable ceinture dont la boucle était la Porte d'Aude — cette ville fortifiée du v^e^ siècle avait 375 mètres de grand diamètre du Sud-Ouest au Nord-Est et un diamètre transversal de 180 mètres; le tour des remparts décrivait 1.070 mètres composé de 29 tours demi-cylindriques; au-dessus la tour Pinte s'élevait carrée comme un poste de vigie. Cette citadelle était si puissante que la féodalité s'y abritera et gardera 17 tours.

En 712, une autre invasion déferla; les Maures, les Sarrasins, sauterelles du désert, vagabonds et pillards au vent de leurs cour-

La tour Pinte.

siers nerveux, ils envahirent notre région, véritables razzias audacieuses; en 725, ils réussirent à s'emparer de Carcassonne mais ne purent l'occuper que pendant 46 ans — s'ils n'ont pas laissé trace sur le monument de leur hâtif passage, pas même la Tour Pinte qui leur fut attribuée, ils imprégnèrent la race de leur beauté brune, de leur goût de la couleur et du luxe.

Devant le péril islamique qui montait de l'Orient, la main rude de Charlemagne amalgama les masses barbares des peuples de l'Occident qui, incohérentes, se heurtaient; Germains, Celtes, Goths, Ostrogoths, Wisigoths, Francs, Burgondes, trouvèrent le Chef; ce fut le choc de la Chrétienté contre le Prophète. Les Francs carolingiens furent pour le Midi des maîtres puissants mais lointains, aucune construction originale ne témoigne de la domination franque. La piété du Grand Empereur s'occupa surtout de la réorganisation des églises; c'est la période de fondation de multiples abbayes. Charlemagne créa en Septimanie « autant de monastères qu'il y a de lettres à l'alphabet ». La geste épique a fixé le passage fabuleux du Grand Charles à Carcassonne : il assiégeait depuis 5 ans la Cité; coupée de tout ravitaillement elle était réduite à se rendre. Dame Carcas fit alors manger à une truie le seul blé qui restait et jeta l'animal du haut des remparts, il se creva et répandit le blé à terre — l'ennemi stupéfait de voir qu'on donnait du blé aux animaux leva

Le grand puits.

le siège. C'est alors que dame Carcas voyant Charles partir l'appela ; on informa l'Empereur en ces termes : « Carcas te sonne » — de là vint le nom de Carcassonne. La Tour Pinte s'inclina pour saluer le Grand Empereur. Dame Carcas se convertit et épousa un gentilhomme illustre carolingien appelé Roger.

Bases gallo-romaines.

Les gouverneurs francs institués par Charlemagne portèrent le nom de comtes; l'invasion des Normands, les razzias des Maures, l'anarchie politique donnèrent aux seigneurs l'obligation de se grouper pour se défendre; au xe siècle par l'hérédité des terres et des charges, la féodalité commença; l'illustre maison de Carcassonne, d'abord comté

puis vicomté fut ainsi créée et vécut la gloire de trois siècles (819-1247). C'est Oliba qui ouvrit la dynastie; à Roger le Vieux on doit la restauration et l'embellissement du château, il fit de cette forteresse une demeure princière; la portion romane de l'église Saint-Nazaire, le cloître du chapitre sont dus à la pieuse générosité du vieux comte; la fin du monde prédite pour l'an mil activait ces travaux religieux de purification; le monde continua de tourner

Barbacane féodale.

et au pied de la Cité, les faubourgs prirent une grande ampleur commerciale. Après la mort de Roger dit le Vieux, la dynastie des Trencavel aidée et soutenue par les bourgeois et les artisans brisa

Vue romane de Saint-Nazaire.

une révolte féodale des hauts barons oppresseurs du peuple; cette maison puissante donne un grand lustre à la vicomté de Carcassonne.

C'est sous les Trencavel que le Languedoc connut l'apogée de sa civilisation, la grande famille féodale des comtes de Toulouse présidait à ce magnifique essor; dès le XII^e^ siècle, le Languedoc vivait heureux, affable, cultivé, opulent; sous le soleil méridional montait la chanson des troubadours; près des flots méditerranéens les mœurs étaient faciles, les amours délicates, les relations fastueuses; la religion était devenue un accessoire, un superflu peu encombrant; l'indifférence et la tolérance étaient la foi méridionale. Cette civilisation raffinée contrastait avec le Nord farouche où les mœurs étaient rudes et austères sous la toute puissance de l'Eglise. Cette différence de

civilisation venait de ce que les habitants des bords de la Méditerranée étaient dans un commerce continuel avec les peuples du Levant, bien plus avancés alors que le reste de l'Europe dans les arts et les sciences; de puissantes cités comme Marseille, Montpellier, Narbonne, étaient de magnifiques portes ouvertes sur la mer où s'échangeaient richesses, doctrines, croyances, goûts et idées; il se composait un esprit cultivé, mobile, tolérant, novateur qui allait fleurir les cours du comte de Toulouse, du roi d'Aragon, du vicomte de Carcassonne.

Hourdage en bois du château.

L'architecture militaire s'adapte à la stratégie et aux moyens d'attaque : l'arbalète remplace l'arc et conditionne l'espacement plus grand des tours — les courtines s'élèvent de 10 à 12 mètres, le pied des murailles plonge sur des glacis que prennent en enfilade les archères; la meurtrière est la découverte militaire du Moyen Age : évasée, sur banc de pierres le tir oblique devint commode, les parapets sont garnis de merlons avec meurtrières, le hourdage est l'armure de combat, la visière baissée du casque; — les constructions comtales reconnaissables à la pierre de grès jaune furent une adaptation au perfectionnement de l'enceinte wisigothe du v^e^ siècle, une organisation de la deuxième enceinte extérieure et la mise en armes des

Créneaux wisigoths, à gauche. Créneaux du XIII^e siècle, à droite.

bourgs fortifiés qui ceinturaient le pied de la Cité et qui d'une extrême prospérité se développaient chaque jour. Le château comtal est très représentatif de l'architecture militaire du XII^e siècle, quadrilatère de tours puissantes aux remparts à grand crénelage, merlons, fissures de meurtrières, parapets prêts à recevoir les madriers des hourds.

Dans les salles du château se trouve aujourd'hui le Musée lapidaire qui réunit dans son ensemble savant et artistique les précieuses reliques des temps passés, c'est une des plus belles collections lapidaires et graphiques présentée avec une rare conscience par Messieurs Poux et Embry, les distingués conservateurs.

A l'abri de ces tours et de ces remparts, se développait la civilisation méridionale, puissance des seigneurs, politesse courtoise, langue sonore des poètes, opulence du commerce, activité des corporations, prospérité de la bourgeoisie, animation des villes, clémence des institutions, liberté de penser, tolérance des doctrines. Comment une

force et une beauté de cet ordre ont été renversées par la chevauchée de la croisade ? La fissure était le manque d'unité; l'ombre de destruction qui planait sur cette fresque harmonieuse était la mésentente, le défaut d'union; la dynastie des comtes de Toulouse avait essayé d'unir les éléments de ce grand fief languedocien, elle n'a pu réussir à faire la concentration de toutes les forces et énergies féodales; c'est l'anarchie politique qui a empêché que devant la ruée des Hauts Barons du Nord, se dressât la falaise invincible du Midi.

Fleurons des contreforts de l'église.

Le château. Angle Sud.

II

La Tourmente Albigeoise

A M. Joseph Anglade.

La richesse et la puissance des terres méridionales sont un des grands facteurs de la Croisade albigeoise; c'est l'esprit de conquête qui a lancé les grands seigneurs français sur le Languedoc sous le prétexte et l'excuse de la défense de l'orthodoxie. Le Nord prit la Croix pour extirper l'hérésie de la Terre occitane. De tout temps l'hérésie avait trouvé sur le sol méridional un bon terrain d'expansion; — une secte religieuse et sociale faillit submerger Rome : les Albigeois.

La doctrine des *Parfaits* était une religion opposée à une religion — religion étrange qui sous le masque des premiers chrétiens trouvait surtout son essence dans les religions antiques et les régions les plus

Le château de Trencavel.

lointaines. Le principe fondamental était le Dualisme : d'un côté un dieu bon, parfait, créateur du ciel, du bien, de l'âme; de l'autre côté le diable : Satan, le dieu du mal, créateur du monde visible, de la terre, du corps, de la matière, du mal; la vie sur cette terre était le suprême malheur; l'enfer se faisait sur la terre, lieu de punition et d'expiation. Ces théories appliquées par des esprits à logique fanatique et impitoyable, arrivaient à de redoutables négations qui minaient les institutions fondamentales de la famille, de la société, de la patrie. Les Albigeois étaient non seulement des hérétiques, évadés de l'orthodoxie, mais surtout des révolutionnaires, des anarchistes subversifs, des insurgés contre tout ordre et toute hiérarchie — ce furent les Bolchevicks du Moyen Age.

C'est contre ces désordres que la papauté s'éleva — l'hérésie devenant aussi bien un crime social qu'un schisme religieux.

Une croisade fut prêchée à travers la France au nom de l'ordre et de la foi; mais le programme religieux était dépassé par un programme politique, par le déferlement des ambitions et des conquêtes. La croisade devenait la lutte des Hauts Barons du Nord contre la féodalité méridionale et en particulier contre la dynastie toulousaine. Une forte armée de soldats pèlerins qui venaient gagner 40 jours d'indulgence plus facilement qu'en Palestine se forma à Lyon; l'appel, au miroitement de la conquête des terres méridionales, fut facile — la lutte contre l'hérésie sanctifiait tout.

La Cité émergeait altière et fière dans la cuirasse de ses tours et de ses remparts; elle possédait deux rangées de remparts; le rempart intérieur dessinait à peu près le rempart actuel sauf au Sud-Ouest où il était moins développé — les fortifications passaient devant le donjon roman de Saint-Nazaire; la deuxième enceinte n'a-

Tour de ronde du château.

vait pas les défenses aussi perfectionnées et aussi organisées que lui donnèrent saint Louis et Philippe le Hardi, mais elle formait une enceinte extérieure de défense; dans les tours de la Cité, il existait des magasins de vivres, des dépôts d'armes, des arsenaux, des ateliers pour frapper la monnaie; le château vicomtal dominait avec le belvédère de la tour carrée : la tour Pinte; le château Narbonnais, la basilique Saint-Nazaire, les édifices publics, de riches demeures abritaient l'élite de la population. En bas, à l'Ouest, l'Aude coulait commandée par la Barbacane; à l'Est : la ville commerçante, les bourgs, véritable ceinture qui se développait en demi-cercle, la ville ne s'étendait pas comme aujourd'hui sur la rive gauche, mais sur la rive droite autour de la Cité; pour aborder la forteresse, il fallait faire d'abord le siège des faubourgs Saint-Vincent et Saint-Michel qui étaient aussi fortifiés.

Nous ne décrirons pas les combats héroï-

Défense Ouest du château.

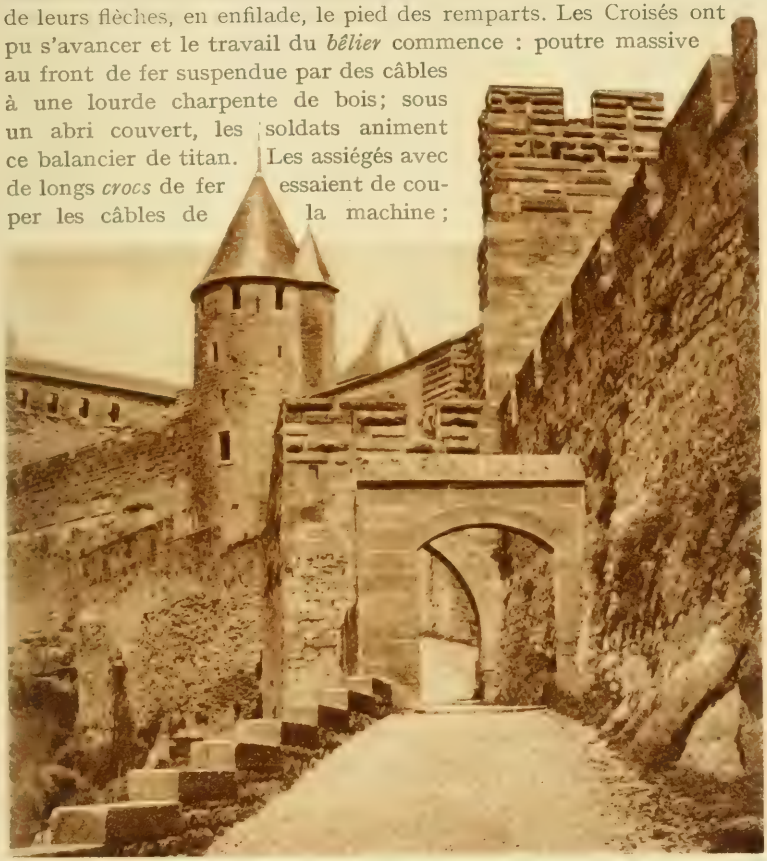
Le château. La tour du Major (angle Nord).

La double échauguette.

ques de 1209, où pendant un siège mémorable, la Cité resta invincible et ne tomba que par la trahison. Mais l'assaut des croisés contre la Cité nous permettra d'évoquer les combats, les sièges et la tactique militaire du Moyen Age et les moyens de défense de la ville fortifiée; pour bien se transposer dans l'histoire de ces siècles, il faut connaître les systèmes d'attaque et de défense.

Le combat médiéval est un corps à corps sans merci; avant d'en arriver à l'arme blanche, il faut aborder le rempart de la forteresse où se protège l'assiégé. Les mâchicoulis, les échauguettes, les hourdages, sont autant de balcons avancés en surplomb qui crachent sur l'ennemi projectiles, flèches, huile bouillante, feu grégeois, blocs de pierre, fagots enflammés. Les Croisés approchent d'abord les *pier-*

viers, lourdes machines d'attaque, frondes géantes qui lancent des rochers pour ébranler les murailles. Dans la forteresse, derrière les *meurtrières*, fissures verticales dans l'épaisseur des pierres, s'abritent les archers, les arbaletriers qui frappent sans se découvrir et rasent de leurs flèches, en enfilade, le pied des remparts. Les Croisés ont pu s'avancer et le travail du ***bélier*** commence : poutre massive au front de fer suspendue par des câbles à une lourde charpente de bois; sous un abri couvert, les soldats animent ce balancier de titan. Les assiégés avec de longs *crocs* de fer essaient de couper les câbles de la machine ;



Avant-porte de l'Aude.

d'autres pour amortir le choc descendent des ballots de laine à l'endroit où le bélier s'acharne; d'autres enfin par des flèches de feu essaient d'incendier les montants de bois; malgré les fossés et les projectiles l'assaillant aborde les murailles des bourgs; les *tours roulantes* couvertes de peaux de bœufs fraîches sont invulnérables à l'incendie; de cette redoute des soldats s'accrochent au mur et résolus, sapent à coups de pics la base des remparts; poutres embrasées, blocs de rochers, fagots verts enflammés tentent de détruire, d'assommer, d'enfumer, d'aveugler; le pic travaille, la sape sournoise ronge et pénètre; des ais soutiennent la galerie de la mine; puis dans la nuit on met le feu aux poutres enduites de bitume et le mur s'effondre, la brèche est faite; le bourg est envahi — c'est le corps à corps à l'arme blanche; protégés par des armures de cuir et de fer, les soldats s'exterminent à coups d'épées, de pieux, de lances, de poignards, de massues; la mort plane et triomphe. La Cité reste droite, orgueilleuse, défiante; on ne se bat encore qu'à ses pieds.

Fenêtres du XII^e^ siècle et mâchicoulis.

Passage de la porte d'Aude.

Meurtrière du XIII^e siècle.

Si la troupe des assiégeants était nombreuse, l'escalade était à tenter en plusieurs points à la fois; les assaillants dressaient des échelles, lançaient des cordes, échafaudaient des poutres; les défenseurs renversaient les échelles et vidaient dans les fossés leurs grappes humaines, cassaient les têtes d'un coup de massue ou de pioche et arrosaient les audacieux d'huile bouillante et de plomb fondu que les femmes faisaient chauffer sur les courtines. S'attaquer aux portes de la citadelle était aussi téméraire, un système multiple et compliqué de défense gardait les entrées : pont-levis, chaînes de fer, herses : grosse claie de fer à jour glissant dans la fente de la muraille, porte énorme de bois. meurtrières, mâchicoulis.

Pierre du siège.

On comprend aisément que la Cité et les divers châteaux féodaux, princiers satellites de la Cité, comme Cabaret, Termes, Minerve soient restés militairement imprenables ; c'est par le blocus, la faim, la soif, la maladie, que Simon de Montfort et ses Croisés ont fait capituler ces orgueilleuses forteresses.

Sur les courtines.

C'est par trahison que la croisade s'empara de la Cité ; après de terribles combats et 15 jours de siège, les Croisés n'avaient pu occuper que les bourgs. La Cité avec ses deux enceintes restait inviolée ; l'armée nordique attira alors Trencavel dans son camp pour parlementer ; en toute franchise il s'y rendit et le vicomte de Carcassonne fut fait prisonnier ; la Cité privée de son chef héroïque demanda grâce ; quelques mois après, Trencavel, chargé de chaînes, mourait dans une tour de

Tour à éperon.

la Cité, âgé de 24 ans, probablement empoisonné par une main perfide.

Simon de Montfort est élu vicomte de Carcassonne et de Béziers et se met en campagne pour occuper sa vicomté; vaillant militaire et conquérant rapace, il fait le siège de Puivert, de Termes, de Minerve, de Cabaret; quand nous visiterons la Terre audoise nous dirons un mot de toutes les stations de ce tragique calvaire; le Languedoc par la chute de Carcassonne a perdu son bouclier et le flot rouge des Croisés se renouvelle tous les 40 jours; le Midi mis à feu et à sang est traité comme l'avait été Byzance — d'un fanatisme inexorable, les Croisés allument les bûchers et les Cathares se jettent dans les flammes avec joie, vivant et suprême holocauste offert à leur dieu et à leur patrie.

Cette extermination épouvantable qui durant 20 ans (1209-1229) dépeupla et ensanglanta le Languedoc, ne prit fin que par la mort

de Simon de Montfort — une pierre lancée par des femmes au siège de Toulouse tua ce terrible soldat ; son corps fut inhumé à Carcassonne, dans l'église Saint-Nazaire. La chevauchée impitoyable des Croisés pouvait s'arrêter, le Languedoc piétiné était anéanti ; la lourde hiérarchie du Nord barbare triomphait du Midi indocile, opulent, cultivé et artiste ; — il devait en rester le souvenir glorieux de la première nation qui, dans les temps modernes, préférait mourir martyre pour une idée, pour la liberté de vivre et de penser, que de se soumettre à la dure loi du vainqueur. La civilisation effrayée, reculait — de 3 siècles — la Renaissance, seulement au XVI^e^ siècle, renouera la guirlande fleurie tressée d'art et d'amour par le XIII^e^ siècle.

Passage couvert.

Les tronçons du serpent de l'hérésie se débattaient encore avant d'expirer — l'Inquisition par le terrorisme des Dominicains l'écrasa de son pied fanatique — et la

torche impitoyable fit en autodafé brûler les morts et les vivants. Malgré, ou peut-être à cause de ces persécutions, la foi dans l'indépendance occitane eut un dernier sursaut; le fils de l'infortuné Trencavel, Raymond Trencavel II, réfugié en Aragon, voulut venger son père et aidé de fidèles seigneurs exilés avec lui, il partit de l'Espagne, entraîna sur son passage les mécontents et fit le siège de Carcassonne en 1240, les bourgs se souvinrent de la gloire occitane et passèrent à Trencavel; durant 19 jours, pierriers, béliers, murs, sape, escalade ébranlèrent tours et murailles et ouvrirent des brèches — l'assaut final allait être donné quand les troupes royales de la Mère régente, envoyées d'urgence, obligèrent Trencavel à fuir; il capitula à Montréal.

L'Occitanie était morte — ce fut son dernier spasme — le Catharisme exterminé lança son dernier feu du bûcher de Montségur : la tragédie albigeoise était terminée.

Un cabaret au Moyen Âge.

La porte Narbonnaise.

III

La Splendeur Royale

Les défenses de Saint-Louis et de Philippe le Hardi — L'église Saint-Nazaire — La Cité au XIII^e siècle.

A Messieurs les chanoines Astruc et Cals.

Saint Louis, prêtre, roi et justicier, ne pardonna pas aux populations des bourgs de Carcassonne leur trahison à la cause royale; sa colère fut terrible, il fit raser toutes les maisons des bourgs Saint-Vincent et Saint-Michel, il isola ainsi la Cité qui éleva sa forteresse sur un piedestal déblayé; — le danger était trop grand d'être cerné

Tour de la Vade. Saint-Louis.

par les rebelles. — Pendant 7 ans les bourgeois frondeurs errèrent sans logement. Saint Louis se laissa toucher et permit en 1247 aux habitants des bourgs de construire une ville de l'autre côté de l'Aude — ce fut la Ville-Basse qui s'éleva dans l'inquiétude tragique de l'Inquisition.

Le siège de 1240, qui avait failli enlever la Cité, soulignait au saint roi que la forteresse wisigothe féodale n'était plus une défense et qu'il fallait organiser, améliorer, bâtir une armure plus sûre.

Les ingénieurs royaux firent d'abord les travaux les plus urgents; ils relevèrent tours et remparts que la sape avait vaincus — ils construisirent une puissante enceinte extérieure qui jusqu'à ce jour n'était qu'une trace embryonnaire de défense, ils organisèrent et perfectionnèrent le front intérieur — le type de ces constructions est la Tour de la Vade.

Ce grand et pieux roi n'eut pas le temps d'achever ces travaux

Châtelet de la porte Narbonnaise.

— son fils, Philippe le Hardi, devait être le grand bâtisseur de la Cité inviolable; — les temps étaient changés; les rebelles calmés et isolés, la royauté était plus sûre et on pouvait aborder dans cette sécurité un programme de grande haleine. La Cité est toute expliquée par son histoire; les rois de France ont tenu, dans l'achèvement de l'édification de ce monument, à présenter d'abord au vaincu, au peuple turbulent du Languedoc et ensuite à l'ennemi extérieur, l'Aragonais, un système formidable de défenses « françaises » — il fallait frapper la terre occitane du sceau royal d'Ile-de-France; c'est dans cet esprit politique que cette ceinture de pierres a été ouvrée, taillée, sculptée par des architectes du Nord. Le Languedocien intimidé n'avait qu'à baisser la tête et l'Aragonais audacieux pouvait venir, son œil noir était ébloui par une vision essentiellement française; — une forteresse gothique dans son armure d'outre-Loire dressait dans le ciel embrasé l'ardoise bleue de ses poivrières, de ses tours et

La scène du théâtre de la Cité.

Corne Sud-Ouest de Philippe le Hardi.

de ses donjons au-dessus d'un pays rose de brique. C'est le Nord qui a bâti la Cité; ces remparts ont été élevés sur le socle occitan par l'armée des Lys. Carcassonne devenait ainsi frontière avancée, bouclier de la France; la Cité devenait symbole de grandeur et de majesté. Voici ce qu'exprimait alors et ce qu'exprime aujourd'hui la Cité royale du XIII^e^ siècle.

Sous ces rois bâtisseurs de notre monument, l'armure de défense de l'enceinte intérieure s'est allongée vers le Sud-Ouest et a porté à plus de 1.300 mètres, le développement de ses remparts — cette ceinture de fortifications comporte 25 tours et le château; l'enceinte extérieure forme un retranchement de près de 1.500 mètres avec 17 ouvrages de défense; entre ces deux enceintes les lices déblayées servaient à la circulation, aux jeux, aux fêtes et même aux combats; dans l'intérieur de ces deux ceintures fortifiées, la ville avec ses petites rues tortueuses, ses maisons, résidences du sénéchal, de l'évêque, du grand inquisiteur, ses places, ses puits, son château, véritable nœud

de la ceinture de guerre de la Cité — forteresse dans la forteresse. Deux portes principales : la Porte narbonnaise au Nord-Est et la Porte d'Aude à l'Ouest; sur l'Aude une grande barbacane reliée par le chemin fortifié de la grande Caponière, bras armé qui descend prendre de l'eau; et au-dessus de tout cet appareil de guerre, le rayonnement spirituel de l'église Saint-Nazaire; de l'autre côté de l'eau la Ville-Basse reliée par le pont de pierre.

Telle est dans les grandes lignes l'image royale du XIII^e siècle — elle n'a guère changé aujourd'hui.

Pour comprendre la splendeur de cet édifice prodigieux, il faut en connaître le détail. La Cité est un monde immense; notre but ne peut être d'en décrire tous les ouvrages, toutes les défenses — pour

Défenses extérieures.

s'incorporer la grandeur de l'architecture médiévale, nous allons nous arrêter à quelques constructions, les plus expressives, des ingénieurs

de Philippe le Hardi.

Quand, par la Trivalle, on monte la colline qui sert de reposoir à la Cité, le rêve de pierre se précise avec puissance et les tours Narbonnaises et du Tréseau reçoivent le touriste avec une grandeur imposante et solennelle.

Salle des Gardes. Tours Narbonnaises.

Le double récif de la *Tour Narbonnaise* se présente formidable avec ses becs; les deux tours élèvent leur masse trappue dont le profil en proue défie le bêlier ébranleur; la pierre grise est taillée en bossage, accroche la lumière et diamante la falaise de grès — (cette pierre en bossage est la signature de Philippe le Hardi — c'est la saillie de la pierre brute autour du parement de chaque moellon); — entre les deux tours s'ouvre un couloir voûté qu'un corps de construction enjambe, au-dessus de la porte une niche où une Vierge présente l'Enfant-Jésus dans un mouvement gracieux; près de la tête de la statue, le trou carré d'une lucarne de surveillance. En bas, près de la porte, à droite, une chaîne de fer, dont le balancement des anneaux a usé la pierre, constitue le premier obstacle. Il faut

Vierge du XIII^e siècle. Porte Narbonnaise.

pénétrer dans le corridor d'où grimpe la rue et lever la tête vers la voûte : plusieurs fissures attirent notre attention: la première est un mâchicoulis; la seconde contenait la herse qu'un treuil au premier montait et descendait; derrière la herse les vantaux d'un portail solide qu'une forte traverse liait et soudait à la deuxième porte qui donnait sur la ville à l'autre extrémité du couloir; au centre de ce passage vouté existait la bouche d'un mâchicoulis obturé aujourd'hui; la deuxième porte sur la ville était défendue par herse et mâchicoulis; telle était la porte fortifiée de la Tour Narbonnaise. Comme armure extérieure à la hauteur de la Vierge on pouvait installer une galerie de bois — sorte d'auvent suspendu, puis un deuxième balcon et enfin la couronne des hourdages — ces trois étages de défenses extérieures étaient indépendants et pouvaient permettre de continuer la résistance si un étage était pris. Les deux tours à bec sur les Lices sont aplaties vers la ville intérieure, c'est, dans l'ensemble, un seul ouvrage — véritable château divisé en deux éperons extérieurs.

L'intérieur de la Tour Narbonnaise mérite une visite particulière : au rez-de-chaussée de la tour sud, c'est la salle du charnier, où mille porcs et cent bœufs salés, constituaient la provision pour la garnison; un escalier accède au premier étage; dans la tour nord une énorme

citerne; le chemin de ronde contourne les deux tours et on entre dans le premier étage par la porte sud : salle spacieuse aux belles proportions et soignée dans le détail, cheminée avec four à briques; trois meurtrières surveillent les Lices dans de spacieuses embrasures à bancs de pierre; cette salle se divise en deux et était éclairée par les fenêtres qui donnent sur la Cité; à gauche un faux escalier pour tromper l'assaillant; au-dessus du passage voûté une petite salle avec mâchicoulis central qui commandait ce boyau; c'est dans ce logis que les soldats faisaient la manœuvre de la herse; des enfoncements profonds devaient servir aux combattants à s'abriter de la fumée des fagots enflammés qu'ils lançaient.

Tour de l'Inquisition.

Défenses de la porte d'Aude.

Le deuxième étage est une très grande salle éclairée de cinq superbes fenêtres : la salle des Chevaliers, lieu de réunion de la garnison divisée en logements des officiers. C'est au deuxième étage qu'aboutissait le trou béant des faux escaliers; l'ennemi qui s'était précipité était écrasé dans ce puits par les projectiles lancés du second. Le troisième étage est sous les combles, séparé du deuxième par un plancher; la charpente reconstituée par Viollet-le-Duc avec une grande exactitude est un très bel ouvrage.

La Porte Narbonnaise — on le voit — est le type de ces constructions à puissance défensive formidable; forteresse pouvant subir un siège isolé : ravitaillement en eau, en vivres et en engins, armure d'attaque, bouclier de défense, souricières, tout est conçu, organisé, prévu; le luxe de détail architectural de ce puissant ensemble est bien expressif du génie militaire de l'apogée royale du XIII^e^ siècle.

L'échauguette. La grande caponnière.

La *tour du Tréseau*, sa voisine à droite, nous donne la même notion de grandeur et de force par sa silhouette et par son organisation, c'est la plus belle tour de la Cité par son caractère monumental — falaise rectiligne vers la ville, elle arrondit la masse diamantée de son énorme bouclier vers l'extérieur : point d'appui redoutable de la Porte narbonnaise, elle bat les abords par-dessus le mur d'enceinte.

Si l'on continue par les Lices ou par les tours wisigothes, on arrive au pied de la falaise de pierre du château comtal; c'est là que la *Porte d'Aude* et ce qui reste de la grande Caponière nous fait saisir toute la pensée militaire des architectes royaux; l'esprit qui a présidé à ces constructions gigantesques manifesta toutes ses ressources ingénieuses dans un temps où la tactique défensive était supérieure à la science de l'attaque. Cette portion occidentale de la Cité qui est la cuirasse du château et le chemin de communication vers l'Aude, vers l'eau indispensable à la vie de la

Tour du Tréseau.

Tour du Sacraire.

forteresse, permet d'évoquer les travaux sournois et compliqués des défenseurs. On comprend tous les ouvrages de défense : retour de murs, lacets, flanquements, fausses portes, barrages, étranglements, souricières, boyaux, chicanes, issues contrariées, redan à cul-de-sac, le but de tous ces appareils, de tous ces obstacles est d'attirer l'assaillant, de l'isoler, de le perdre, de le rapprocher des meurtrières, des mâchicoulis, des échauguettes et de le tenir à sa merci sous les traits, les pierres, les liquides enflammés. C'est du crénelage de la porte du Sénéchal entre les Lices et la porte d'Aude qu'on a la meilleure vue panoramique de ce grand système défensif.

On voit par ces exemples l'amoncellement des détails, l'accumulation des barrières, le nombre des embûches, le luxe des précautions la variété des obstacles, que la tactique et la stratégie médiévale ont su concevoir et réaliser avec une science militaire consommée et un art sûr et adapté.

Un autre ouvrage remarquable de cette époque magnifique arrête notre attention par sa forme carrée exceptionnelle dans cette

La côte d'Aude.

forteresse et par la beauté des lignes; cette tour puissante se détache directement de la terre et d'un jet s'élève au-dessus des deux enceintes qu'elle absorbe et contient dans son monument: c'est la *Tour Carrée de l'Evêque*. A cheval sur les deux enceintes, les angles en relief de cet ouvrage rectangulaire montent robustes et s'ornent d'une élégante échauguette au sommet; à califourchon sur les lices, un couloir voûté la traverse, passage commandé par des mâchicoulis; des meurtrières surveillent la campagne et battent le pied des remparts.

Le chemin des Lices à la sortie de la Tour Carrée de l'Evêque reste rétréci par ce passage dans ce boyau et longe la haute falaise de l'enceinte intérieure — c'est la corne Sud-Ouest ajoutée de toutes pièces par l'époque royale. Ce couloir nous conduit aux Lices méridionales — véritable boulevard dominé par la *Tour Saint-Nazaire*; donjon trapu et carré, ses échauguettes d'angles menacent le Sud, attendent l'Aragonais et gardent la clef de l'unique porte méridionale — c'est une tour forteresse avec couloir voûté et coudé qui permet

l'accès des lices à l'intérieur; placé en avant de la basilique, c'est le bouclier dressé pour protéger sa précieuse orfèvrerie.

Il nous reste à préciser un détail pour achever cette vue panoramique sur l'architecture militaire des ingénieurs royaux. Pour organiser une enceinte extérieure fortifiée, il fallut établir entre les deux enceintes de fortifications un boulevard de circulation : *les Lices*; les architectes de l'époque furent obligés de les creuser; ce sont ces travaux de déblaiement qui ont élevé les tours de l'enceinte intérieure; cette terre enlevée, les assises, les bases des tours wisigothes, féodales, étaient déchaussées et à jour, sans fondement; pour les maintenir ils les reprirent en *sous-œuvre* — c'est ce qui explique ce problème archéologique singulier des bases romaines ou wisigothes soutenues par un appareil du XIII^e^ siècle; chacun des conquérants a laissé sur ce plateau l'empreinte militaire de sa défense; mais ce n'est pas une simple stratification; l'alluvion des siècles y est souvent

Tour de l'Evêque.

Tourelle gothique de Saint-Nazaire.

confondue; nous venons d'en donner l'explication d'après l'autorité et l'érudition des archéologues.

La splendeur royale s'était d'abord manifestée dans l'architecture militaire — le plus pressé était de se défendre. Quand les temps devinrent plus sûrs, saint Louis, le roi prêtre se devait d'honorer Dieu dans le Midi par une offrande du Nord; il fit le don précieux de cette châsse lumineuse : le transept de Saint-Nazaire, floraison gothique au ciel roman. Avec une piété française il déposa sur la pierre austère et nue de la nef provençale, un bouquet de lis efflorescents. Cette basilique devint une merveille d'équilibre et d'adaptation des deux styles; deux époques, deux races s'y confondent dans un art délicat, le gothique français s'adapte au roman occitan en prolongeant la triple nef dans une harmonieuse mesure.

Depuis le XII^e^ siècle, les églises royales de l'Ile-de-France élevaient dans le ciel, les mains jointes de l'arc ogival: en 1209, saint Louis accorde le terrain pour refaire le chef de l'église et les orfèvres

royaux commencèrent à ciseler le joyau gothique; c'est Pierre de Roquefort, évêque de Carcassonne de 1300 à 1321, qui assista à la naissante et céleste beauté du chœur de Saint-Nazaire.

Pour bien voir cette église, il faut la contempler d'abord du haut de la tour Saint-Nazaire sa voisine; quand on s'est pénétré de la synthèse de cet ensemble harmonieux, il faut descendre sur la place de l'Eglise et en faire le tour. Aux siècles wisigoths et à l'époque comtale, l'ancienne enceinte fortifiée passait presque au pied de l'église aussi la partie de l'église qui regarde le couchant présente la falaise lisse d'une citadelle, vrai château fort à mur massif et crénelé, poste d'observation avec œil-de-bœuf et poste de combat avec hourdages; sur ce terrain sans escarpement, mal défendu par la nature, c'était un point de résistance; au midi la nef romane s'appuie à de puissants contreforts et s'éclaire par d'étroites fenêtres; puis une grande fenêtre et à l'angle du transept, un clocheton audacieux se détache de l'étreinte romane, fuse dans un essor français; ensuite la

Clocher roman de Saint-Nazaire.

grande rosace méridionale fait le soleil, suivie du jet de trois légers contreforts aériens; en avancement deux petits édifices se détachent : la sacristie et la chapelle de Rudulphe. Au levant, le chœur développe la richesse de son abside, châsse ciselée de lumière et d'orfèvrerie; la grâce et l'élégance des tiges des contreforts élèvent dans le ciel les fleurs flexibles des fenêtres qui flamboient et rayonnent jusqu'au balcon de la balustrade ajourée où s'enroule une guirlande de feuilles lancéolées et des lobes arrondis; au-dessus, de menus clochetons spiritualisent encore la pierre et au-dessous, les gargouilles fantastiques et une banderolle de têtes saillantes ourlent d'un souvenir réaliste roman ce joyau gothique; au Nord, tout en haut, le tournoiement épanoui de la grande rose, au-dessous la ciselure de la porte des Morts qui faisait communiquer l'église avec le cimetière; cinq grandes colonnettes supportent le dais hardi du gable ajouré — ensuite une élégante tourelle à cinq faces dont la base lisse et nue

Les chœurs Saint-Nazaire

Les jardins de la Cité.

se fleurit au sommet des fenêtres, de gargouilles, de clochetons; entre deux contreforts, l'avancée de la chapelle carrée de Pierre de Roquefort s'orne de deux baies à vitraux; enfin le vaisseau roman et le grand portail, aujourd'hui refait par Viollet-le-Duc : cinq cintres supportés par cinq colonnes et chapiteaux; au pied du donjon fortifié une petite porte donne accès dans l'église; le grand portail roman ne s'ouvrait que les jours de cérémonie.

Dès l'entrée, la vaste nef romane apparaît sobre et nue séparée des deux côtés par une suite alternée de piliers ronds et de piliers carrés, parés de colonnettes cylindriques; l'élément décoratif se développe sur les supports et les chapiteaux sont de beaux morceaux de cette sculpture romane méridionale qui, en Languedoc et en Provence avait atteint son apogée dans l'expression réaliste et le caractère de grandeur — l'ornement surtout est le feuillage : feuilles lancéolées,

feuilles d'eau, tresse de vannerie; un chapiteau avec des oies et une tête de taureau montre l'imagination de l'atelier roman de Carcassonne; les piliers ronds à la base posée sur un collier de grosses boules ont un élan mesuré qui les rattache seulement à la naissance des arcs de séparation des bas-côtés dont le cintre exact fait la voûte; le vaisseau central garde plutôt le souvenir sarrasin d'une voûte en fer à cheval. La nudité de la pierre, la simplicité des armements, la sobriété des ouvertures donnent une austérité grandiose. Ce sont les architectes de l'école de Provence qui l'ont édifiée dans la première partie du XIIe siècle, l'église que saint Gimer au début du Xe siècle avait bâtie a été incorporée dans cette basilique et la cathédrale carolingienne n'a laissé aucun vestige.

Les vitraux du chœur.

La chapelle latérale de gauche fut construite par Pierre de Roquefort; on y voit le tombeau de l'évêque entouré de deux diacres — groupe sculptural de beauté et de noblesse; en bas-relief une pro-

cession de prêtres et de moines; en face, sur l'autel, deux belles statues du XIVe siècle : saint Pierre et saint Paul, les verrières sont du XIIIe siècle.

La chapelle latérale de droite, chapelle Saint-Laurent mérite notre visite par le bas-relief, en grès calcaire du pays, connu sous le nom de « Pierre de siège »; c'est un document intéressant dans sa naïveté, sur la guerre au Moyen Age et l'histoire militaire du XIIIe siècle.

Au sortir du couloir de la nef basse, forte et puissante, la lumière du transept ruisselle; la basilique se transforme et lance son épanouissement, sa floraison, dans l'éclatante polychromie des verrières. Les deux rosaces sont le triomphe de cette fête

Vitrail. Arbre de Jessé.

de clarté céleste; la rose Nord, la plus ancienne et la plus belle, est une rose féerique à six feuilles de rubis et d'émeraude et six d'azur poudroyé d'or; au centre du rutilement de ces pierreries repose la Vierge, reine des Cieux, joyau de cet écrin étincelant; c'est une symphonie tamisée de douceur et de pureté où les tons profonds et

Vitraux. Chapelle de Rochefort.

Chapelle.

candides de l'améthyste dominent, aurore symbolique et mystique où la Mère du Sauveur offre son enfant pour le salut du monde, entourée d'anges thuriféraires, des vierges, des saints et des confesseurs.

Sculptures du chœur.

La rose du Sud ruisselle de feux plus ardents et plus clairs; dans les flammes des lobes alterne

Nef romane de Saint-Nazaire.

la magnificence des émeraudes, des rubis, des topazes ; l'âme de ce vitrail est plus lumineuse, le ton dominant est le rouge qui saigne, fervent symbole du Dieu de rédemption, et sa clarté blanche est l'expression dogmatique du Docteur de la Loi au milieu des apôtres, des disciples et des philosophes de l'antiquité.

Les deux bras du transept se glorifient de trois chapelles ouvertes dans des baies lumineuses, à gauche : la chapelle Sainte-Anne où, pathétique, une Mater Dolorosa du XVI^e^ siècle présente le Christ crucifié; la chapelle Saint-Sernin ; la chapelle Notre-Dame, la plus intéressante qui s'orne de la pierre tombale de l'évêque Pierre d'Ausillon et d'un superbe vitrail du XIII^e^ siècle connu sous le nom d'Arbre de Jessé — dans cet ancien vitrage les bleus profonds, les vermillons et les ors coulent dans une orchestration chaude et ardente.

Tombeau de l'évêque Radulphe.

Deux chapelles du transept droit s'ouvrent dans la blanche lumière des sur-

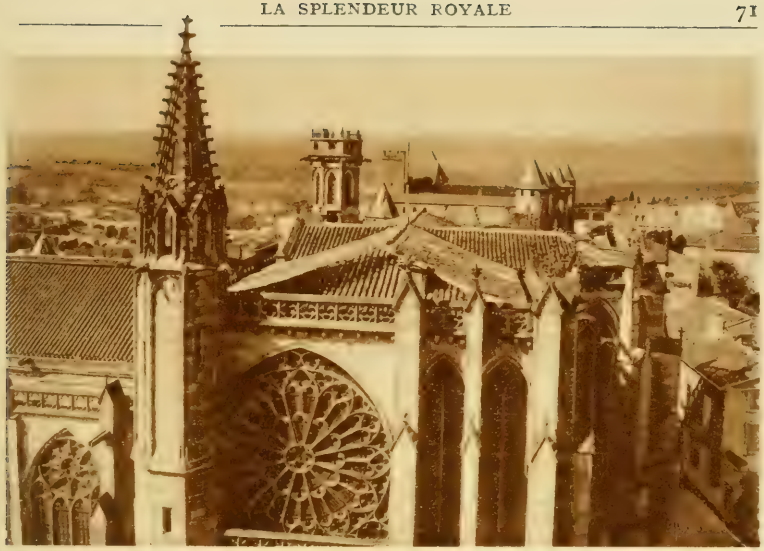
faces vitrées ou grisailles : ce sont les chapelles de saint Roch et de saint Joseph, garnies de pierres tumulaires — c'est la première chapelle près de l'Epitre : la chapelle Sainte-Croix qui capte toute notre attention : la magnificence de son grand vitrail du XIVe éblouit par la richesse de ses couleurs et l'imagination de sa composition. Un arbre immense monte dans le champ de toute la verrière; cet arbre symbolique serait d'après M. l'abbé Cals, un érudit qui a déchiffré ce vitrail mystérieux : l'Arbre de la Vie — c'est le mystère de Jésus de Pascal expliqué; il est la glorification de Jésus mort sur la Croix et une page magnifique de nos verriers médiévaux; dans une féerie colorée, l'or, la pourpre et l'azur alternent coupé de l'éclair éblouissant des banderolles gothiques. Il faut s'arracher à l'incantation de ce vitrail pour continuer la visite et voir la pierre tombale de Simon de Mont-

Statues du chœur.

fort qui fut enterré dans l'ancienne église, à la chapelle de Sainte-Croix; cette pierre authentique gravée au trait porte les signes héraldiques du chef de la Croisade : le lion de Montfort et la croix des comtes de Toulouse.

Entre les deux bras du transept, le chevet élève la fusée lumineuse de son éblouissante lanterne; dans un élan séraphique, les colonnes lancent leurs nervures sveltes vers la voûte; c'est un hymne d'élégance et de beauté qui monte vers un ciel habité : les statues des saints, des apôtres, des anges, de la vierge, du sauveur, se détachent, aériennes, des piliers et animent le chœur d'une vie souple et céleste, les meilleurs morceaux de cette floraison sculpturale sont la Vierge, saint Nazaire et l'Ange annonciateur, qui ont un charme et une délicatesse d'Ile-de-France. Ce monde animé de statues éclaire ses attitudes aux vitraux historiés du chevet. Toutes les verrières du chevet composent

Tombeau de l'évêque de Rochefort.



Clochers de Saint-Nazaire.

le magique poème de la lumière, de la clarté, de la couleur; comme une offrande, autour du tabernacle, les vitraux versent leur sang. Au matin, vers 9 heures, le soleil monte de l'Orient et promène ses pinceaux dans l'abside où il répand des flaques polychromées; de sa riche palette il revêt les dalles du maître-autel d'un tapis de pourpre royale, il irise les ailes des anges d'un poudroiement d'étoiles, il taille la robe de la Vierge dans un morceau d'azur et il sème sur le socle des saints de vertes prairies bibliques. Dans une atmosphère tremblante de lueur dorée cet arc-en-ciel céleste nimbe, auréole et spiritualise le chœur; les murs et les statues qui autrefois étaient recouvertes de peinture, reprennent leur vie antérieure et mystique et deviennent les enluminures d'un vieux missel; c'est la fête merveilleuse et sacrée d'une somptueuse liturgie où l'âme tombée à genou dans l'église romane se relève dans l'extase et monte dans une fervente félicité au triomphe gothique d'une prière exaltée.

Il nous reste à admirer un dernier joyau; c'est la chapelle et le

tombeau que l'évêque Rudulphe fit construire, vrai chef-d'œuvre d'architecture du plus pur gothique; l'état parfait de ce magnifique monument est dû au hasard d'un enfouissement.

On le voit, les monuments religieux comme le chœur de Saint-Nazaire avec la décoration de ses vitraux et de ses sculptures et les constructions militaires, comme les tours narbonnaises, la tour du Tréseau, la tour de l'Evêque, la tour Saint-Nazaire et les défenses de la double enceinte, méritent bien, par leur ordonnance, leur composition, leur puissance, leur perfection, leur expression, le titre de splendeur royale; les ingénieurs de saint Louis et de Philippe le Hardi ont bâti, sur le socle escarpé qui dominait l'Aude et commandait le Languedoc, une ville fortifiée d'Ile-de-France — l'art gothique était alors à son apogée et nous a laissé ce joyau, unique au monde.

La Cité — cette vision impressionnante de masses d'architecture — ce livre gigantesque de pierre, inépuisable de leçons d'art et de science militaire médiévale, mérite d'être glorifié par la création, à Carcassonne, d'une école du Moyen Age.

Les Lices-Hautes.

Les Lices-Hautes avant la restauration.

IV

Décadence — Restauration — Etat actuel

A MM. Fernand Cros-Mayrevieille et Michel Jordy.

Les architectes royaux avaient donné à la ville fortifiée une armure formidable qui la rendait imprenable, elle méritait à nouveau son nom de « Pucelle du Languedoc » et celui de « Précieuse Voûte de la Royauté »; durant le XIII^e^ siècle, elle est le véritable arsenal des troupes royales de la région, elle envoie aux châteaux de la frontière aragonaise, fournitures et armements. Au XIV^e^ siècle sa position et son appareil de défense sont tellement redoutables que dans la terrible chevauchée où le Prince Noir fit flamber 500 villes ou villages il n'osa même pas s'en approcher, pilla, incendia la Ville-Basse et s'éloigna de la Cité.

Restauration de la Cité.

L'invention de l'artillerie n'enleva pas à la Cité de Carcassonne son importance militaire : les premiers canons étaient aussi peu meurtriers qu'un bon pierrier.

C'est au XVII^e^ siècle que la conquête du Roussillon, en 1659, fit perdre à la Cité son rôle militaire; elle était ville fortifiée et arsenal de la frontière espagnole; elle devint du territoire et n'eut plus de signification stratégique. Les états du Languedoc réparèrent quelques tours qui se démolissaient mais fermèrent les yeux sur les masures, maisonnettes de tisserands qui envahissaient les Lices.

Le XVII^e^ siècle défigura les défenses de la porte d'Aude.

L'assemblée législative de 1791 fit figurer la Cité cependant comme place de guerre, l'église Saint-Nazaire servit d'entrepôt à fourrage et une forge de maréchal s'installa dans le transept. En 93,

Passage des Lices.

le Moulin du Roi sur un bras de l'Aude fut construit avec les matériaux de la tour de la Barbacane, de Saint-Louis; l'œuvre de destruction commençait; le 26 Brumaire de l'an XIII, déclassa la citadelle et le premier Empire fut le grand démolisseur; fossés, glacis, tours, remparts, furent vendus à l'encan. La Cité, ce glorieux monument, devint une carrière de pierre que municipalité et particuliers débitaient ; les crénelages s'ébréchaient, les courtines s'affaissaient, les tours s'écroulaient. La magnifique tour du Tréseau allait tomber sous la mine et la pioche, quand une voix indignée s'éleva : Alexandre de Guiraud lança un cri de pitié. La Cité fut reclassée comme place de guerre en 1821 et en 1828 le génie militaire en prit possession et se lança dans des réparations douteuses; ce monument séculaire

Ancien corps de garde (détruit aujourd'hui).

Place intérieure. Tour Charpentière.

s'émiettait et allait devenir ruines. Mais le XIX^e^ siècle mettait le moyen âge à la mode. Victor Hugo écrivait *Notre-Dame de Paris*; par un singulier ricochet le romantisme allait sauver la Cité. Mérimée faisait son fameux *Voyage dans le Midi de la France* et signalait le grand délabrement de la Cité de Carcassonne. J.-P. Cros-Mayrevieille, historien local et érudit archéologue, consacra son âme généreuse et ses savants travaux au salut des pierres médiévales de sa petite patrie. La Commission des Monuments historiques comprit son appel et après un rapport remarquable sur le monument médiéval, Viollet-le-Duc commença la restauration de Saint-Nazaire en 1844 et de la ville fortifiée en 1855. La Cité était sauvée !

L'œuvre de Viollet-le-Duc a été très discutée et a soulevé bien des passions; de terribles accusations ont condamné ce « rebâtisseur de ruines », ces griefs furent vulgarisés par quelques romanciers :

Marcelle Tinayre, Emile Pouvillon et aujourd'hui encore par Vaudoyer et P.-E. Martel. A les en croire, la Cité du XIII^e siècle aurait été bâtie au XIX^e et la gloire de nos pierres deviendrait une mystification. La Cité n'a été ni dénaturée ni défigurée — elle n'était pas une ruine et on ne pouvait pas la laisser tomber en ruines pour la beauté romantique d'avoir un vieux burg; la Cité a été déblayée, rendue à sa vie antérieure et la maçonnerie « style Viollet-le-Duc » a permis aux pierres de survivre; aucun ensemble n'a été construit à neuf; il n'y a eu que des pansements posés; les 52 tours restaient et restent debout; le crénelage souvent disparu a été refait — c'est cet ourlet de pierres trop neuves qui a déchaîné les reproches des gens mal informés; la Cité n'était pas arrivée à ce stade sacré de ruines comme un Panthéon ou un temple antique; par son ensemble, par ses masses d'architecture conservées pendant six siècles, elle devait revivre; il fallait balayer les maisons lépreuses des Lices, parasites des remparts et des

Dans la Cité. La place Marcou, autrefois.

La porte d'Aude.

courtines; il fallait déblayer les murs et les défenses ensevelies; modèle unique dans le monde monumental, il fallait la conserver aux artistes et aux savants. La restauration de la Cité était nécessaire et Viollet-le-Duc s'est judicieusement inspiré du principe de redonner à la ville fortifiée le caractère d'harmonie et de force d'une place de guerre du XIII^e^ siècle. La partie a été bien jouée et gagnée et chaque jour est plus nombreux le défilé des peuples jeunes et riches qui, dans leur grand voyage de tourisme, remontent le fleuve de notre passé jusqu'à sa source et viennent admirer le formidable édifice : la Cité de Carcassonne.

C'est du square Gambetta que les voitures et les autos abordent la Cité par le Pont Neuf, les piétons peuvent passer par le Pont Vieux et monter par la Barbacane et la porte d'Aude, nous leur conseillons de passer par le Pont Neuf qui franchit l'Aude car on a une vue d'en-

La Cité vue du Païchérou.

semble panoramique de cette magnifique défense; à droite, au premier plan, le vieux pont du XIII^e^ siècle enjambe la rivière encadrée d'acacias; sur le socle escarpé, dernière vague des Corbières mourantes, le couronnement prodigieux de la ville fortifiée donne une vision qu'on ne peut oublier et par sa masse d'appareils de défense et par la variété du décor médiéval. Le panorama de la Cité est d'une diversité que le touriste doit chercher, cette silhouette évocatrice de l'art militaire de notre passé change complètement quand on l'aborde d'un horizon différent. On peut avoir d'elle la vision qu'en avaient les Romains en venant de Brana par la voie romaine qui existe encore; la vue change si on arrive par la route de Saint-Hilaire, par le Sud, comme un Sarrasin — de la rampe de Maquens — le panorama est un des plus complets, mais la silhouette que je préfère est celle de la route de

Montredon, le touriste n'a que deux kilomètres à faire, il se retourne et, dans un cadre de cyprès, la Cité apparaît séculaire, cette vision brusquement vous arrache à l'actualité et supprime sept siècles.

L'aspect toujours panoramique de la Cité est à compléter par les divers états du jour, de la lumière, de la saison. La Cité, au petit matin, au printemps, lorsque le soleil est caché derrière son armure, apparaît comme un fantôme, comme un burg formidable, dans les brumes de l'Aude; estompée c'est l'évocation dantesque, mystérieuse d'un château hanté; — le soir au couchant par les belles journées d'été, il faut voir les vieilles pierres chaudes et dorées cuire dans l'atmosphère brûlante. Les nuits de fêtes — toujours le 14 juillet — s'éclairent de l'embrasement de la Cité aux feux de bengale rouges; féerie somptueuse : soudain dans la nuit, la bombarde gronde et crache, des fusées éclairantes montent dans le ciel pour annoncer le spectacle; dans un éclair lumineux elles déchirent la nuit et dévoilent la nudité des pierres ; puis une éclipse et, dans un trou noir, tombe

Vue générale sur l'Aude.

L'embrasement de la Cité, le 14 juillet.

notre admiration. Un flambeau rouge parcourt brusquement les remparts et la flamme lèche les créneaux, puis s'élève, se tord, elle attaque les tours, assiège le château, elle incendie la tour Sarrasine et s'élance vers Saint-Nazaire dont les vitraux ruissellent de feu; enfin, l'incendie règne et triomphe, et comme une torche immense, la Cité brase, le crépitement des fusées ajoute à l'évocation; les feux ayant lancé leur âme rouge expirent et le grand voile funéraire de la fumée replonge dans les ténèbres la Cité dont l'embrasement durant quelques instants a brossé la fresque tragique du fer, du feu et du viol. C'est un spectacle à voir soit du Pont Neuf, soit des coteaux de Grazailles derrière la gare, soit des collines qui dominent les alentours de la ville; un spectacle pittoresque est d'assister à l'embrasement de la Cité du Païchérou — c'est la rive droite de l'Aude en face le cimetière Saint-Michel, la Cité avec ses tours, ses remparts, se réfléchit dans la rivière et incendiée, elle y lave, chaque année, ce soir-là, les draps ensanglantés des supplices de l'Inquisition et des orgies de son histoire.

Un autre aspect de la Cité qui par son caractère exceptionnel lui donne une valeur nouvelle : c'est la Cité sous la neige; cette ouate

a étouffé tout bruit, plus de sirènes, plus de moteurs, plus de klacson qui vous rappellent brutalement votre siècle — le silence vous replace plus vite dans l'histoire. Toute ourlée de blanc, elle précise ses formes et ses lignes, ce coup de craie inattendu détache sur le ciel gris chaque créneau, chaque défense; dans cet uniforme blanc, elle est parée pour un tournoi, pour une Cour d'Amour; sur son socle devenu de marbre blanc, un magicien dans la nuit a ouvré le sarcophage où sous la dalle dort un passé glorieux.

Il faut voir enfin la Cité au clair de lune : elle surgit très romantique, la lune de son ciseau d'argent découpe avec minutie son profil et dans la blonde clarté les tours, le château, l'église, prennent un relief théâtral souligné par les masses noires des ombres portées avec vigueur.

Avant de commencer la visite de l'auguste Cité, la vue panoramique, l'empreinte synthétique de cette masse fortifiée est indispensable pour nous mettre dans l'esprit d'évocation et remonter les siècles.

Panorama du Sud.

Durant la visite de la Cité médiévale, un autre spectacle est réservé au touriste, soit du haut des remparts, soit de la Tour d'orientation : c'est le panorama du Carcassès.

La terre d'Aude s'offre dans sa beauté diverse : en bas la ville basse régulière en damiers, où F.-P. Alibert, dernier disciple de Mallarmé, cisèle le joyau de son vers; deux églises officient sur les toits vieux rose de tuiles; des jardins, une ceinture de platanes; le cimetière de Grazaille avec les verts minarets de ses cyprès

Notre visite terminée, nous flânons dans l'intérieur de la ville et chez les antiquaires; on comprend bien que Carcassonne fut le bouclier et le carquois que les divers peuples se sont arrachés, c'est une ville de conquête, elle est habituée à changer de maître : emprise militaire des grands conquérants les Romains, pénétration intelligente des Wisigoths, baiser chaud et rapide du Maure, passage des Carolingiens, caresse des Cours d'Amour féodales, angoisse sanglante

Vue générale à l'Ouest.

Une barbacane.

albigeoise, attaque brutale de l'Aragonais, époque royale de saint Louis et de Philippe le Hardi.

Une initiative heureuse de la *Société des Amis de la Ville et de la Cité de Carcassonne*, vient d'organiser des fêtes grandioses pour célébrer le deuxième millénaire de la fameuse forteresse (chaque année au 14 juillet aura lieu une Semaine historique). L'évocation de la vie héroïque de la Cité au cours de vingt siècles sera une suite impressionnante illustrée par le cortège de tous ses occupants successifs. Les archéologues carcassonnais sauront donner à ce cortège la vérité, l'exactitude, la précision dans le costume, l'armure, l'ordonnance et le défilé pittoresque et magnifique du passé de Carcassonne.

La Cité est faite pour la conquête, c'est dans sa tradition ; l'histoire est un éternel recommencement ; c'était son histoire d'hier, c'est son histoire d'aujourd'hui.

Si on pénètre dans le dédale des rues étroites et tortueuses de la ville intérieure, le Français est l'exception : sur 800 habitants, il

y a 600 ouvriers espagnols, la conquête est faite; c'est ainsi que les Wisigoths absorbèrent les Romains; tous les enfants qui piaillent, les femmes qui lavent, qui jacassent à la fontaine, tous sont Espagnols, les Sarrasins sont revenus : voilà pour le peuple

Les grands féodaux, les barons, comtes, conquérants, grands capitaines sont remplacés aussi, et le présent nous donne les traits semblables du passé, ce sont les grands de la terre : rois du pétrole, de l'acier, de la presse, de la politique, du cinéma, Américains milliardaires, Anglais opulents, Péruviens dorés, ils occupent la Cité; leur château moderne est l'hôtel de la Cité, hôtel unique de confort, conçu pour cette clientèle où M. Jordy reçoit, — c'est le mot — l'élite cosmopolite. Van Dongen peut venir et fixer le même anachronisme qu'à Venise où les doges sont aussi remplacés; dans un décor du XIII^e^ siècle, sous le clair de lune, il rencontrera sur un chemin de courtine une de ses créatures fines et stylisées comme le veut la mode, elle promène sur les remparts la fortune neuve de son collier de perles, accompagnée d'un smoking, masse sombre éclairée de l'escarboucle d'un cigare qui vaut une livre : la conquête est faite !

J.-P. Cros-Mayrevieille, le sauveur de la Cité.

DEUXIÈME PARTIE

—

SA COURONNE

A François-Paul Alibert.

L'Aude, autour de la Cité, a posé la couronne de ses beautés; ce diadème entoure la plaine féconde; l'armature fauve et hérissée de ses montagnes diverses est ouvrée et entaillée de gorges et de failles et s'orne des émaux verts de ses forêts, des perles de sa rigole et de ses cascades, des aigues-marines de ses bassins et de ses étangs; les fleurons héraldiques de ce joyau sont les châteaux féodaux — satellites glorieux de la Cité — et les cloîtres romans d'abbayes bénédictines célèbres.

Les beautés de l'Aude pittoresque ont été desservies par sa plaine; de son passage le voyageur ne retient que l'alignement des souches et le moutonnement des céréales. Dans cette trouée de Naurouze, véritable porte du Languedoc, passent les grandes voies de communication : les rails filent au loin et à l'horizon leur jonction n'est qu'une raie de lumière; la route, toute blanche, est rectiligne sous le tunnel des platanes au fûts blancs desquamés; le canal du Midi glisse entre les arbres une allée liquide et dormante. C'est la plaine.

L'uniformité de cette région viticole et agricole — sa richesse — a fait ignorer longtemps l'Aude pittoresque, qui, par la pluralité de ses climats, la diversité de ses montagnes est un centre exceptionnel de tourisme et une terre historique.

Dans le Cabardès. Forêt de la Loubatière.

Le Lauraguais. Environs de Castelnaudary.

I

La Montagne Noire

A Jean Mistler.

Au Nord, dans toute son étendue, l'horizon est barré par un grand cap — promontoire mauve et bleu, ultime versant des Cévennes — c'est la Montagne Noire.

La Montagne Noire peut se découper en trois régions distinctes qui ont chacune un caractère particulier par leurs sites et leurs monuments : c'est le Lauraguais, le Cabardès, le Minervois.

Le Lauraguais. La riche vallée du Fresquel coule entre la Montagne Noire et la Malepère. Bram ouvre le grenier des céréales fécondes; la terre, bien en chair, soulève les seins fermes de ses collines blondes; toute la gloire du Lauraguais est dans l'ondulation molle des blés aux

vents et dans le défilé des jeunes lances de maïs aux rubans verts. Castelnaudary est la capitale : bâtie en terrasse, coiffée de moulins à vent, elle domine la plaine et son visage méridional se farde du rouge des briques dans le miroir de son bassin. Castelnaudary n'a pas déchu, sur sa table s'amoncellent les récoltes opulentes, les bœufs à robe claire, le cassoulet au confit balsamique, les alleluias glacés ! Centre intellectuel de la langue occitane, Prosper Estieu, l'abbé Salvat sont les dignes successeurs de Fourès et le sculpteur Malacan cisèle ses statuettes dans le marbre rose de Labécède.

Bassin d

A sept kilomètres, Saint-Papoul nous invite par son ancienne abbaye, son évêché, autrefois ville fortifiée du XIII^e^ siècle — elle nous offre une église romane au chœur maquillé; un cloître à la frêle élégance de colonnes géminées dans une simplicité charmante, a pris la brique pour matière de cette œuvre d'art aux chapiteaux romans très ouvrés; le calme d'un jardin au fusain luisant y disperse sa lumière verte.

A la sortie de Saint-Papoul la route passe sous le tournesol des moulins à vent et va aux célèbres châteaux de Ferrals; l'un, évocation

aint-Ferréol.

féodale et historique du vieux manoir en ruine; l'autre résidence où furent données des fêtes fastueuses en l'honneur de Charles IX et de Catherine de Médicis. C'est une splendide demeure inachevée et démantelée par ordre de Richelieu; la pierre au reflet orange de cette citadelle, plonge dans de larges fossés; un parc dessiné par Le Nôtre s'éclaire de cascades et de pièces d'eau dans le goût de Versailles; c'est dans ce manoir que Dupuy-Mazuel écrit ses romans historiques.

On franchit les premiers degrés de la Montagne Noire, on monte par Issel où l'argile s'anime dans le vertige du tour des potiers; puis : dans les arbres une raie lumineuse et marine, c'est la grande flaque du bassin de Saint-Ferréol; les rives agrestes du lac sont endimanchées comme une banlieue parisienne; sur le décor royal et merveilleux de Riquet, le lotissement a posé le masque blanc des villas crépies de prétention; la digue en superbe promenoir de 800 mètres fait barrage d'une colline à l'autre; sur le talus gigantesque un parc bien dessiné, des eaux vives; en bas un bassin lance de son cœur l'onde déchirée d'un jet d'eau de 25 mètres. C'est de ce lac tranquille — vision des *Châteaux en Bavière* que Mistler est

Château de Ferrals. Entrée principale.

parti pour monter dans le ciel illuminé de Giraudoux et de Morand.

La route des Cammazes gagne par les landes couvertes en juin de la chape d'or des genêts, le Cabardès. Saissac est suspendu en balcon sur l'à-pic de la Vernassonne; les tours qui dominent le village sont les témoins du drame albigeois; c'était le château de Bertrand de Saissac, l'ardent cathare, tuteur de Trencavel; en bas, dans le ravin, un château du XV^e^ a une fière allure sur son piédestal.

Saissac, Saint-Denis, Fontiers sont des fenêtres ouvertes sur un horizon magique, le panorama y est grandiose par son ordonnance et son étendue; au pied la plaine fertile; en face, derrière la barre de la Malepère, le Razès sert de reposoir aux Pyrénées où le Saint-Barthélemy est Dieu. Au-dessus de ces stations estivales, la cape verte de la forêt; La Loubatière, Ramondens, Montaut, Font-Bruno, Nid del Corp; sous les hêtres et les chênes, c'est le poème pastoral, virgilien des sous-bois, des fleurs, des fougères, des ruisseaux, des

cascades et sur la crête de la montagne, flotte la sombre oriflamme des noirs sapins.

Un autre charme forestier de la Montagne Noire : la Galaube, la Rigole, le Lampy; Riquet, l'ingénieur royal a composé un cadre d'eaux et de montagnes digne du grand siècle; dans cette œuvre, il règne une harmonie parfaite de la science, de l'art et de la nature; il eut l'idée géniale pour alimenter le canal du Midi de conduire au versant océanique les eaux qui descendaient du toit de la Montagne Noire vers la Méditerranée. Naurouze devint le grand robinet de distribution. Pour réaliser cette conception, il suspendit à la gorge de la montagne, comme un sautoir, la Rigole artificielle qui suit les inflexions des monts et prélève, à partir de l'Alzau, à chaque ruisseau, une ondée nouvelle; chaque ravin apporte ainsi sa perle à la rivière de ce collier que terminent deux beaux cristaux taillés, Lalique précieux : les bassins de Saint-Ferréol et du Lampy.

Cloître de Saint-Papoul.

La coupe lumineuse du Lampy brille dans l'écrin de ses arbres; de beaux massifs lui font une corbeille d'ombrage et de fraîcheur,

Bassin de Lampy.

site de rêverie idyllique et de douce mélancolie; les eaux y murmurent le nom d'Elvire; la digue de pierre plonge dans un parc et par ses proportions, elle a la sobre beauté des architectures assyriennes.

Par Artons, Laprade, les Martys, on gagne le faîte de la Montagne Noire, il ne faudrait pas croire que cette beauté agreste résume tout le Cabardès; on descend des sommets par les gorges qui gardent la splendeur sauvage de l'histoire féodale. La Dure dévale la Montagne par les châtaigneraies de Cuxac et la faille de Montolieu. L'Orbiel a une course plus pittoresque, il s'élance de la falaise schisteuse du Roc du Bougre et dégringole par un cirque de rochers suspendus dans le vide; les blocs cuivrés des ardoises menacent la route dans un équilibre audacieux; le torrent saute, bondit, s'ébroue et fonce

dans la gorge; c'est bientôt Miraval, le château féodal du seigneur troubadour, l'Audiars des Cours d'Amour; dans un sous-bois, rongée de lierre, c'est l'ancienne chapelle de Pierre de Vals; puis émergent les ruines du château du Mas-Cabardès; l'entaille de la gorge approfondit sa morsure et bientôt dans le ciel, fiers, indomptés, les quatre châteaux de Lastours défient encore Simon de Montfort, accrochés sur l'à-pic de la roche au-dessus du précipice; chaque château, chaque donjon est fixé sur la pointe d'un roc, lame aiguisée pour déchirer et vaincre.

On peut du Mas-Cabardès, par la grimpée pittoresque d'Esparbeirenque, atteindre le Pic Nore; la route parée comme pour un Noël, de buis, de houx et de sapins, traverse Pradelles-Cabardès aux anciennes glacières, c'est un haut plateau d'alpage; au-dessus à 1.210 mètres

Château de Saissac.

le Pic Nore arrondit sa calotte; à travers les ajoncs, la route descend et erre vers les châtaigneraies de Castan et l'on prend la faille que la Clamoux a creusée; c'est la descente aérienne sur Cabrespine; en

bas, dans les bosquets, la Clamoux clame sa chanson montagnarde; les flancs à mi-hauteur sont couverts des frondaisons vertes des châtaigneraies; puis abrupte, la montagne élève dans le ciel l'aridité de sa lande; sur un pylône de rochers, les ruines féodales du château de Cabrespine qu'on survole; au Midi, l'horizon ne s'échappe que par une baie formée par l'arête déchiquetée de la falaise calcaire du roc de l'Aigle, lame ébréchée coupée par la gorge; à travers la cassure de cet écran grandiose, la plaine au loin d'un vert de jade antique et au-dessus la masse désordonnée des fauves Corbières. On descend dans Cabrespine aux beaux vergers et aux oliviers pâles; la gorge se resserre une dernière fois et s'ouvre sur la plaine dyonisiaque; c'est Villeneuve, au pied d'un socle calcaire où s'ouvre le parasol des pins maritimes — c'est le Minervois.

La Galaube.

Les quatre châteaux de Lastours.

Le Minervois. Le Minervois est la partie occidentale de la Montagne Noire, la plus languedocienne; la chanson du vin et la pensée de la déesse antique ont composé son nom. Le Minervois a la gloire de son histoire dans le château médiéval de Minerve; ruine tragique, qui dresse l'angle d'un pan de mur dans le ciel embrasé; posé sur l'éperon calcaire il domine les précipices de la Cesse et du Brian; véritable mât d'honneur comme à Venise, il attend le drapeau albigeois qui claquera au vent cathare du Cers; il rappelle un acte sanglant de la grande tragédie. Après une défense héroïque de plusieurs mois, Minerve fut obligée de se rendre par la soif, mais refusa d'embrasser la religion orthodoxe; un bûcher gigantesque de fagots et de branchages s'élève, la torche allume le brasier qui crépite; cent quarante Parfaits se jettent dans les flammes; ils s'y précipitent d'eux-mêmes dans l'ivresse de mourir martyrs pour la cause cathare, pour l'indépendance occitane. Derrière Minerve s'étend le désert calcaire de

son causse; le cañon de la Cesse a fissuré grottes, cavernes, ponts naturels aux voûtes de cathédrale. En bas, dans la plaine minervoise, c'est le grand vignoble triomphant; Olonzac, la capitale, La Lévinière, Trausse, Peyriac, Azille, Puichéric. Du passé, Caunes garde une église romane et les bâtiments abbatiaux, souvenirs de son illustre et opulent monastère; Rieux a le joyau unique d'un sanctuaire à rotonde byzantine; Pépieux par son château évoque la turbulence de son seigneur Gérard; l'Argent-Double est la rivière quelquefois folle du Minervois; elle descend de la Montagne Noire par une vallée féodale, elle passe sous la vigie de la tour de Lespinassière et du manoir de Citou; et les marbres de Caunes qui donnèrent ses colonnes au Trianon reflètent dans ses eaux leurs veines incarnates. Puis c'est la vigne qui est reine jusqu'à Capendu et Lézignan, jusqu'aux Corbières, jusqu'à Narbonne où dans le paysage hellénique à la Ménard des étangs et des lagunes, Benjamin Crémieux *(le premier de la classe)* étend son impérialisme méditerranéen.

Minerve. Vallée du Brian.

Les Corbières.

II

Les Corbières

A Jean Lebrau.

Posé, comme la main brune et osseuse d'un vigneron, le massif calciné des Corbières écarte les doigts noueux de ses ramifications sur le quart de notre département.

Les Corbières agitent les vagues désordonnées de leur monde confus et meurent au Nord vers l'Aude et vers la plaine par le dernier ressaut de l'Aric : ce sont les Basses-Corbières; à l'Est, le déferlement est encore plus agité, plus hérissé; c'est la chaîne désertique, africaine des Hautes-Corbières, blanche arête calcaire, frontière roussillonnaise qui s'épuise dans la ligne grecque des étangs, antique souvenir de la Mer narbonnaise.

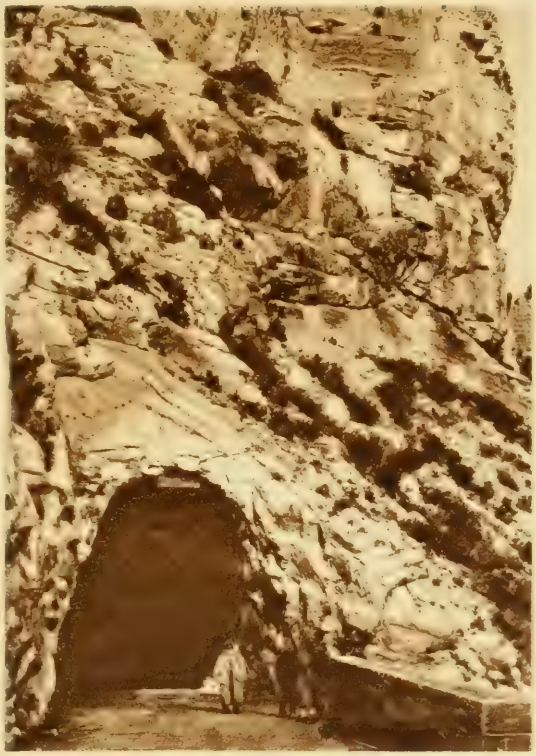
Le pic de Bugarach.

Pour embrasser le spectacle pathétique de ce massif lunaire, il faut le dominer d'un col ou d'un belvédère : du sommet chauve de Bugarach, de la croupe allongée de l'Aric, de la plate-forme du Plat de Saint-Paul, du col agreste de Taurize, du col désertique de Maisons ou du col forestier du Paradis. De ces observatoires on peut se faire une idée de la confusion des tons et des masses; de la cohue orageuse des ombres et des lumières : les lames calcaires d'une invincible clarté se heurtent aux tons fauves de la terre rouge; avec ampleur la houle des perspectives se soulève : texture inextricable de monts, amoncellement de récifs, imbrication de vallées, cols pelés, collines abruptes, gorges profondes, c'est un nœud géologique compliqué, une chevelure rousse aux boucles échevelées.

Si l'on quitte ces sommets, c'est en bas le sol raboteux à la terre rouge de sang, le hérissement des hachures et des arêtes calcaires, le découpage des lignes sévères sur l'azur brutal; campagne lumineuse

et pierreuse de plâtre et de cendre où s'accroche la végétation africaine des cistes, lentisques, grenadiers, buis, romarins, aloès, figuiers et cyprès; le Cers souffle fort, il bondit des guarrigues aux cimes odorantes, se roule dans les thyms et les lavandes et, impétueux, arrive à Narbonne où il pleure la splendeur romaine défunte.

Quand la Corbière s'incline vers la plaine, la terre et l'humidité lui donnent l'opulence et la richesse; elle ouvre alors dans ses cirques, dans ses conques, dans ses vallons, l'éventail vert des vignes généreuses; le village devient petite ville plantureuse, c'est Fabrezan, Ferrals, Thézan, Sigean; Fontcouverte, berceau de Saint François-Régis est à la porte des Corbières; dans un paysage de Toscane à la beauté parfaite de simplicité, Moux au pied de l'Aric s'agenouille sur le tombeau de Henry Bataille; le squelette de Ligier Richer nous tend son cœur saignant d'inquiétude et Jean Lebrau, le poète du pin et du cyprès, veille avec piété, — le grand Mort lui a passé le flambeau.



Tunnel des Termes.

Les Corbières ont les monuments symboliques de leur histoire guerrière et religieuse; au Nord sur la même ligne, de l'Est à l'Ouest, à genoux dans la solitude, les abbayes : Saint-Hilaire, Lagrasse, Fontfroide; au Sud, sur la frontière aragonaise, la falaise bleutée armée des châteaux forts, vigie avancée de l'Aguilar, de Pierrepertuse, de Quéribus. Dans l'intérieur du massif confus des vallées, les forteresses gardiennes des défilés de Durfort, Termes, Arques, Villerouge, Durban.

Sommet de l'Aric.

Telles sont les Corbières.

Les trois abbayes qui frangent les vagues mourantes de ce massif étaient toutes les trois bénédictines.

Saint-Hilaire, à quelques kilomètres de Carcassonne, fut fondée en 550 et devint opulente par les bienfaits et donations de Roger dit le Vieux; le monastère, l'église romane et un beau cloître harmonieux

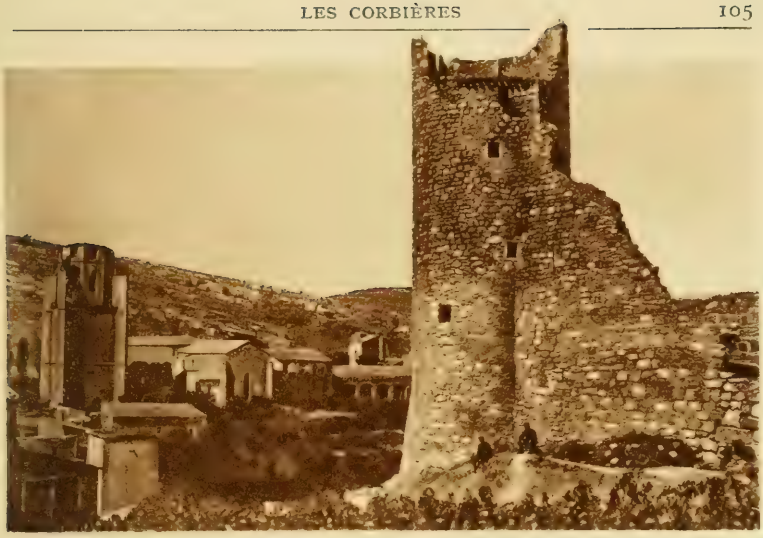
Le Goulet de Galamus.

de 56 arcs, à double colonnette, dominent la vallée du Lauquet — la pierre du pays est un beau grès jaune d'un effet très décoratif; dans l'église une œuvre d'art du XI^e^ : le sarcophage sculpté de saint Saturnin — le trésor de Saint-Hilaire est aussi remarquable; la fameuse crosse d'ivoire de l'évêque Hilaire du V^e^ siècle, enrichie d'émaux du XIV^e^ et des peignes liturgiques en ivoire et en bois.

Lagrasse est un peu plus isolée que Saint-Hilaire, il faut traverser l'Aric, le Col du Bouc, puis la riche vallée du Val de Dagne, ancien Val de Diane, et après les détours de la gorge sauvage de l'Alsou, on arrive sur l'Orbieu où dans un cirque de rochers, les moines bâtirent sous la protection de Charlemagne, leur abbaye; un vieux pont du XII^e^ siècle en dos d'âne enjambe la rivière et sur la rive gauche, l'abbaye célèbre, cloître et monastère au dessin superbe; fort comme un donjon s'élève à même du sol le clocher comme une manifestation des richesses anciennes.

Lagrasse aujourd'hui a perdu sa splendeur, jadis son nom sonnait gras ! Lagrasse évoquait le luxe de ses abbés guerriers vêtus de bro-

Cloître de Saint-Hilaire.



Lagrasse.

cart et de soie sous l'armure; dans son nom tintait la vaisselle d'or de ces moines grands féodaux. Lagrasse est devenue aujourd'hui la Maigre, elle n'est plus capitale, mais de l'opulence passée elle garde un beau vignoble au cru renommé.

C'est en marge des vignes que Frontfroide a élevé son monastère; dans un site désertique, fin du monde d'un cirque désolé gardé par la lance des cyprès, Frontfroide la Cistercienne priait; abbaye puissante sous la règle de saint Benoît, par le travail et la discipline elle mène la lutte contre le Catharisme; c'est dans ce monastère que fut méditée et organisée la longue bataille. Le légat Pierre de Castelnau dont l'assassinat ouvrit la vanne aux flots conquérants de la Croisade était un moine de Fontfroide; de cette grandeur passée parlent encore la Salle capitulaire, l'église et le cloître. Fontfroide est devenue aujourd'hui la belle résidence privée de Madame Fayet où une bibliothèque peinte par Odilon Redon, est une féerie d'arc-en-ciel.

Le couloir d'accès aux châteaux des Corbières est la vallée de l'Orbieu; après Lagrasse, les gorges se resserrent abruptes et sauvages;

Fontfroide.

le buis et le chêne vert s'accrochent au calcaire, soudain sur un éperon à pic, les ruines de Durfort s'allongent et s'étirent, façade de grès jaune aux puissants contreforts, beau navire soutenu par des cales robustes, vaisseau de guerre démâté; ce château était la première sentinelle avancée. Termes bientôt apparaît; l'Orbieu continue vers Fourtou par les gorges de Montjoie où la route passe en balcon. Il faut escalader la vallée du Sou pour aller à Termes; une défense imprévue nous arrête : une falaise formidable, un dos de géant calcaire garde le passage; barrage qui n'admet que la fissure linéaire de la gorge où bondit le torrent; cet éperon que la route a troué d'un tunnel faisait de Termes une forteresse imprenable, citadelle cathare elle lutta pour l'indépendance occitane et refusa de rendre l'hommage de vassalité à Simon de Montfort qui en fit le siège pendant plusieurs mois — le manque d'eau et la maladie firent capituler les défenseurs.

De Termes on peut atteindre Mouthoumet par le col Lemercier,

Maisons, Durban, Tuchan — c'est la Corbière aragonaise aux glorieuses sentinelles dressées sur leurs pitons : Aguilar, Pierrepertuse, Quéribus; la frontière était faite de la falaise à pic de ce versant des Corbières; deux rivières seules l'ont fissurée : c'est l'Agly et le Verdouble. La beauté sauvage et grandiose des gorges de l'Agly est célèbre — Galamus est le site le plus titanesque de la France — certains disent de l'Europe.

La muraille géante a été tranchée et vaincue par la lame de l'Agly — cette petite rivière qui descend de Bugarach a pendant des siècles creusé le chemin vers le soleil du Roussillon — c'est cette coupure qui est Galamus; dans cette gorge tragique, inviolée, une route a été posée sur la lèvre ébréchée de l'abîme; accrochée à moitié de l'à-pic brutal, elle est sculptée dans la paroi de la falaise qui coule verticale de la cime au torrent; dans cette échancrure le ruisseau coule en bas comme un vernis et brille d'éclats de laque, penché sur

Moux. Vue générale.

ce couloir d'ombre, le vertige vous lance son appel sournois et mystérieux; un tunnel traverse le roc, la fissure s'élargit et s'ouvre dans un cirque fantastique qui monte les masses blanches de ces blocs cyclopéens à plus de 800 mètres sous le bleu ardent d'un ciel espagnol; au fond de cet amphithéâtre creusé dans le roc, au milieu des genêts, des sureaux, des buis, des chênes verts, la maison et la chapelle de l'ermite soulignent la solitude et la grandeur de cet ensemble unique, site prodigieux des Corbières dont il est l'orgueil.

Monument d'Henri Bataille.

Montréal.

III

Le Razès

A Joseph Delteil.

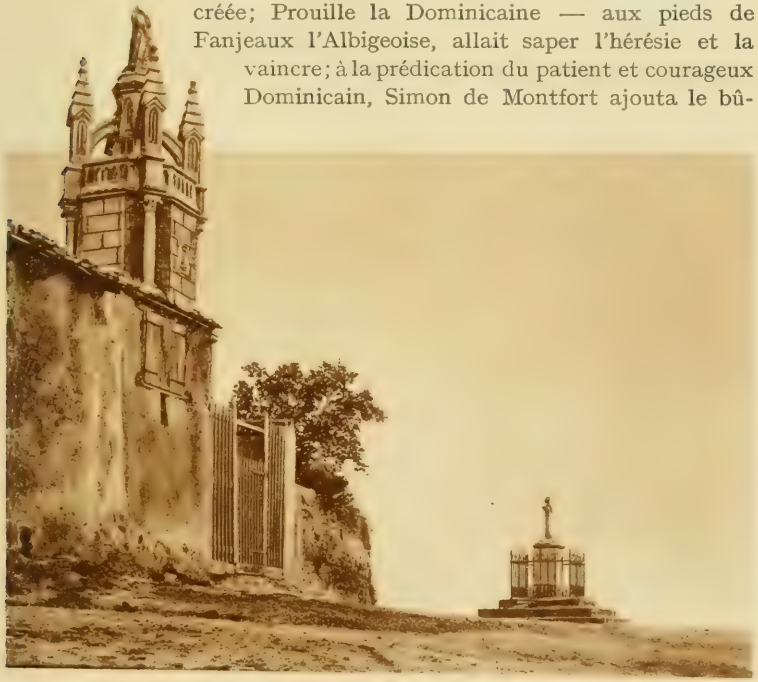
Si Carcassonne, à l'Orient, est encadrée par la masse calcaire de l'Aric qui est couché comme un lion accroupi vers la mer, à l'Occident un cap profile sa masse noire et lance son bras dans la plaine Lauraguaise — c'est la Malepère; le phare de cette jetée est Montréal; on aborde ce mont royal par le chaînon boisé et austère de la Malepère; à toute crête la route est en balcon sur le Razès; juin a monté sur l'armature des tiges en fil de fer des genêts les bouquets d'or chers à Laugé; derrière ce premier plan floral, des montagnes moyennes fuient, se confondent, s'unissent et se divisent, c'est une mer grise où les arêtes se profilent comme des crêtes de vagues, et cette houle déferle vers l'horizon à l'attaque de la falaise, audacieuse et nue, de

Fanjeaux. La croix du Sicaire.

Bugarach; car le Razès est un prolongement de la Corbière, une expansion de ce massif que l'Aude a coupé du tranchant de ses eaux aux soudaines colères; comme toile de fond, la magie miroitante des Pyrénées bleues.

Si le Razès par l'Orient nous vient du Roussillon, il adoucit son coloris, prend de la modération, de la sagesse, de la mesure dans son union bucolique avec l'agreste Ariège — le dernier ressaut qui domine la plaine lauraguaise nous vient de Mirepoix — c'est Fanjeaux-la-Cathare qui aiguise dans le ciel la flèche de son clocher. Fanjeaux à la résonnance païenne, fut la citadelle du catharisme, cette religion y fut pratiquée publiquement et solennellement; dans un consolamentum célèbre, Esclamondre, sœur du comte de Foix, fut reçue Parfaite; c'est à Fanjeaux que saint Dominique s'attaqua pour lutter contre l'hérésie triomphante; dans le belvédère du Ségnadou, le saint prédicateur eut sa fameuse vision : un soir, dans l'agonie du

jour finissant il réfléchissait sur un plan de mission pour sauver ce pays perdu; il suppliait la Vierge de l'aider, quand de la coupole des cieux se détache un globe lumineux, — météore céleste, lune envoyée par une main mystérieuse; la boule de feu se balance au zénith comme une lampe, puis tombe et, dans sa route stellaire, trace des raies de feu; une pensée divine la dirige et l'arrête dans la plaine, sur le petit sanctuaire abandonné de Prouille. Dieu venait de désigner Prouille comme monastère pour sauver les femmes hérétiques. Refuge de celles qui voulaient s'évader de la doctrine cathare et se convertir, Prouille allait être la défense, la protection de leur jeune foi, de leur naissante conversion — l'œuvre dominicaine était créée; Prouille la Dominicaine — aux pieds de Fanjeaux l'Albigeoise, allait saper l'hérésie et la vaincre; à la prédication du patient et courageux Dominicain, Simon de Montfort ajouta le bû-



Fanjeaux. Le Seignadou.

cher et Fanjeaux fut traité avec une rigueur particulière; aujourd'hui, du berceau de ce grand ordre monastique, il ne reste que le souvenir; des mains pieuses se sont attachées à sa reconstruction.

De Fanjeaux à Limoux, le Razès pique ses villages sur des coteaux au milieu des céréales parmi les peupliers et les saules; c'est Cailhau, Belvèze, Alaigne, Bellegarde, Pierreffite et de collines en collines on va en Chalabrais, vers le Kerkobès, la terre privilégiée.

Le caractère du Razès est moins dramatique qu'en Corbières orientales; la gravité du sol est tempérée par les courbes; les arêtes sont moins aiguës, il y a un accord prolongé des lignes; si l'ensemble est sans détail et sans ornement et a la beauté nue de la géométrie, le paysage possède la sérénité; une pensée a présidé et le désordre a obéi à une formule; la raison a fixé les normes et les lois; à l'exubérance de la Corbière est attaché le contre-poids de l'ordonnance, de la règle dominicaine; les sites y ont une valeur graduée; calmes et rustiques

Ruines de la cathédrale d'Alet.

Limoux. Vue générale.

ils alternent avec les failles sauvages où la terre cathare saigne en blessures rouges.

Tel est le Razès.

La capitale est Limoux, petite ville à grand renom, elle a un pied posé sur chaque rive de l'Aude et rieuse elle appelle la campagne d'une main parfumée de touron, le nougat local, et de l'autre tient une bouteille de blanquette.

Limoux est entourée d'une campagne grave; elle est par sa modération : dominicaine; par sa passion : cathare; par sa vivacité : espagnole. Sa tête un peu folle agite sous les couverts, les grelots du carnaval, des « fecos » : délire dyonisiaque de la foule, aux pas rituels des vieux meuniers; une phrase musicale nostalgique à la cadence puérile et facile rythme le lent piétinement des masques, joie du délire, du geste et du sur place. Cette exaltation tombée comme une crise, Limoux reprend sa gravité et son sommeil; si Limoux est mou d'allu-

Pieusse. L'église.

vions, le pays est surtout concret : dur d'horizon, dense de terre, net de soleil. Cette plénitude de lignes associée à l'harmonie des courbes est bien représentative de la phrase de Henry Duclos, l'écrivain d'Espejo et de Saint-Dominique.

Oratoire de Pieusse.

Au Nord, l'Aude écoute l'appel vert de la plaine où le ruban de la rivière noue les tresses des collines; elle passe sous la terrasse du sanctuaire de Notre-Dame de Marceille — culte local d'une Vierge noire antique — puis c'est Pieusse, inconnu hier de France que

Limoux. L'église Saint-Martin.

Delteil a fait naître. Pieusse devient un pèlerinage pour les écrivains et les artistes; cette année j'y ai rencontré Delaunay et Chagall, ils

Château de Couiza.

viennent voir Delteil dans son milieu et devant la musculature cambrée et acide des collines, ils comprennent l'art sec, net, clair et bref du style et de la pensée de Joseph Delteil, illustre production du sol du Razès.

Au Sud, la ligne des monts ferme vite l'Aude et annonce la montagne de guérets nus; après un défilé sobre, un coquet vallon, corbeille de jardins et de vergers, posée aux pieds des Pyrénées comme première offrande à la Montagne : c'est Alet, l'évêché albigeois du janséniste Nicolas Pavillon, le saint évêque qui dans le drame théologique de Port-Royal tint tête au Parlement, aux Jésuites, au roi et même au Pape.

Alet a connu une tragédie, c'est celle de 1577 où les calvinistes pillèrent, brûlèrent et saccagèrent la cathédrale, un des plus vénérables joyaux de notre archéologie, aujourd'hui plane sur elle la grande pitié romantique des ruines; les murs de son grès jaune, calcinés d'incendie dorent au soleil les vestiges immortels de l'art roman inspiré de l'antique, de Grèce et de Rome; cette église complétée d'un

chœur gothique a été dévastée avec une impiété brutale et fanatique; le petit cimetière du village est le parvis funéraire de ces ruines imposantes; aujourd'hui Alet est une station thermale réputée.

Plus loin, une autre victime des guerres de religion est le château de Couiza qu'on atteint après un défilé sauvage taillé dans la corniche calcaire; le château est posé comme un gros gâteau carré sur les bords de l'Aude, unité imposante de cette construction de la Renaissance; aux quatre angles flanqués de tours robustes; sa masse dorée évoque les Joyeuses et la Ligue!

Au-dessus de Couiza, des ruines se découpent sur un éperon isolé; c'est Rennes-le-Château; l'ancienne Rhedoe des Wisigoths, grande capitale rasée par les troupes du roi d'Aragon et aujourd'hui disparue, c'est elle qui a donné son nom au Razès.

Rennes-les-Bains.

Par la vallée de la Sals on pénètre en Corbières; c'est la route

pittoresque de Rennes-les-Bains, renommée par ses eaux, où l'on passe pour aller vers Bugarach, Galamus; en remontant les rives verdoyantes de la Réalses, on atteint le beau donjon du château d'Arques, il garde au nom des de Voisin l'entrée du Col du Paradis qui livre le passage des Hautes-Corbières. Le site forestier de ce col par l'écharpe sombre de ses sapins évoque les Vosges — cette forêt nous vient des Fanges et nous introduit au Pays de Sault.

Comus. Gorges de la Frau.

Le pays de Sault. Au fond, le pic de Montségur.

IV

La Vallée de l'Aude

A Henri Duclos.

A l'Ouest de la forêt des Fanges, la falaise blanche du calcaire a été entaillée par l'Aude; à travers faille, défilés et gorges, elle monte jusqu'en Cerdagne au pied du Carlitte qui fait miroiter ses glaciers dans la Bouillouse — beau surtout d'argent porté par les rhododendrons; le pays traversé aux pentes raides, sombre des parures de sapins et vaste de ses grands plateaux — c'est le Pays de Sault — par endroits l'ossature du roc traverse la terre et montre de grandes lames blanches de rochers, couronnement sobre et bref du front calcaire de ses sommets; de la vallée, la montagne s'enlève directe, droite comme un Causse.

Entrée de la Pierre Lys.

Dans ce cirque presque fermé, un gros bourg: Quillan, l'ouvreuse du couloir d'accès de la plaine à la montagne; dans une cuvette de lumière et de prairies, Quillan s'étale riche et plantureuse; industrielle, le chapeau de laine d'Espéraza a remonté l'Aude jusqu'à elle ; forestière. les grands bois des plateaux tombent meurtris à ses pieds en grumes, madriers, poutres et planches. Quillan est clef des Monts, c'est le carrefour du Chalabrais, de l'Ariège, de la Cerdagne, du Roussillon.

Au sortir de Quillan, l'horizon est fermé par l'écran crayeux et fantastique de la Pierre Lys, gorge impressionnante qui rappelle les célèbres goulets des Alpes Dauphinoises. Comme une grande étrave, la lame d'un rocher s'avance et ferme le défilé; des aiguilles blanches déchiquetées sont des sentinelles gigantesques; une faille, une fissure dans le ciel entre les deux falaises c'est l'entaille où l'Aude a creusé dans un travail séculaire son chemin; dans ce rocher aux parois verticales l'homme a creusé aussi une route; cet homme est un prêtre, c'est l'abbé Félix Armand; avant lui la région du Roquefortes, du

Pays de Sault, du Donezan, du Capcir, était un pays absolument isolé de la terre, de la vie, de la plaine par la barrière infranchissable de ce mur calcaire. L'abbé Armand sans ressources entreprit avec ses paroissiens, pic en main, de faire communiquer la montagne avec la plaine; en 1814 par ce chemin audacieux qu'un grand ingénieur, Napoléon, approuva, Quillan donnait la main à la montagne; le premier tunnel du défilé mérite bien de s'appeler le « *Trou du Curé* »; il a vaincu la falaise; ce défilé chaotique est une évocation dantesque, on sort de l'étau de ces parois gigantesques par un long tunnel; un village modeste vous accueille, c'est Saint-Martin : la paroisse du curé Armand; elle se repose du grand labeur de ses ancêtres.

L'Aude comme un gave bondit; elle laisse la route qui va par la Boulzanne en Fenouillet et que domine le château bien conservé de Puylaurens; en remontant l'Aude on arrive à Axat qui est le cœur de ce pays fermé, entouré de montagnes, dont les forêts noires débor-

Quillan. L'Aude et l'ancien château.

dent des plateaux et coulent leur ombre entre les rochers de faîte; une falaise lointaine et verticale ferme à nouveau la vallée; la route blanche et courbe pénètre dans le roc formidable, elle disparaît dans l'ombre avalée par les deux lèvres géantes du cyclope calcaire — ce sont les gorges de Saint-Georges; rue étroite au niveau de la rivière entre le gratte-ciel des falaises qui plongent du plateau dans une coulée nette et lisse; au-dessus de cette brèche verticale un morceau de chape bleue qui suspend là-haut, très haut.

A la sortie de ce défilé, une route monte, à gauche au Col de Jau par les gorges et les forêts de la Guette. Counozouls s'y est rendue célèbre il y a quelques années, pour s'être déclarée République libre; les revendications forestières obtenues, Counozouls est revenue... à la France. L'Aude de rapides en torrents descend d'Usson, elle décrit une grande boucle autour de la forêt de Gesse où la riche et épaisse

Axat-sur-Aude.

Gorges de Saint-Georges.

Chalabre et son château.

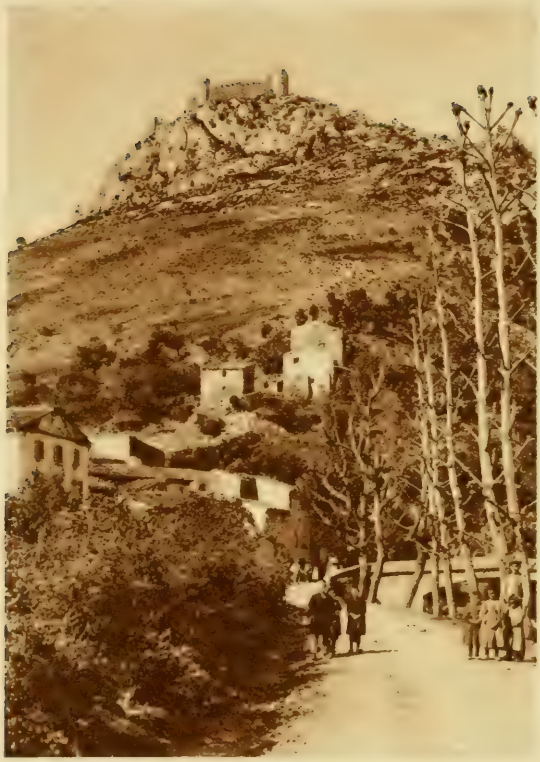
frondaison des hêtres et des sapins escalade la montagne jusqu'à la cime. Les barrages de Gesse éclairent de leur éclat ce sobre décor de sombres forêts et de gorges sauvages — puis c'est la blanche courbe crépie d'une façade longue à l'allure thermale, c'est en effet Usson, aux bains sulfureux. Un éperon surgit dans une composition wagnerienne; porté dans les airs par le roc, la ruine romantique aux pans de murs crevés du château d'Usson, proclame l'ancienne seigneurie du Donezan; les bains d'Escouloubre et de Carcanières accrochent leurs établissements d'eaux sulfureuses à la montagne; la route à ce point sort de l'Aude et s'échappe de l'étreinte de la gorge, elle grimpe par la lande, monte vers la forêt du Carcanet suspendue sur le précipice; en bas la rivière trop rapide s'abîme de rochers en cascades et dévale du Capcir — c'est la Haute-Vallée de l'Aude qui, par Puyvalador, gagne les alpages tondus de Formiguières-l'Espagnole — c'est le col vosgien de la Quillane et Mont-Louis, ceinturé de ses glacis par Vauban, ouvre une baie sur la Cerdagne admirable, sur Font-Romeu, sur la

lumière éblouissante des lointains et des horizons. C'est la haute montagne. Le massif du Carlitte appelle l'alpiniste et le skieur. Tel est le parcours de la haute vallée de l'Aude : de Carcassonne à Font-Romeu.

Cette traversée montagnarde et forestière passe par le cœur du pays de Sault; cette région est un haut plateau de 1.000 mètres que l'Aude coupe en deux et le Rébenty en trois; le Rébenty descend des forêts de la Fajolle sur Axat par Niort à travers les défilés : goulet linéaire de Mérial, gorges chaotiques et aériennes de Joucou; autrefois le pays de Sault était âpre et rude, aujourd'hui il est opulent de céréales et d'élevage; sur les sommets et aux crêtes des falaises la crinière noire des forêts flotte au grand vent; le sapin sombre et splendide est la parure norvégienne des forêts de Picaussel, de Callong, de Bélesta.

La forêt de Picaussel nous conduit sur la terre privilégiée du Kercobèz; à la sortie de la forêt, la route sculptée dans le roc, passe par des tunnels et se suspend en sautoir au flanc de la montagne; une immense

Gorges de Rébenty.



La Pradelle-Puilaurens.

cuvette se creuse comme une vasque et contient petits villages et damiers de cultures; — au-dessus formidable, suzerain, un château, c'est Puivert; cette grande conque aujourd'hui agricole fut jusqu'en 1231 un lac; le château féodal mirait ses tours, remparts et donjons dans les eaux calmes; une légende poétique raconte qu'une reine Blanche venait chaque soir au bord du lac et assistait sur un rocher de marbre à la chute du jour; quelquefois par jour de tempête, ce socle était submergé, un jeune page lui conseilla de creuser la digue naturelle pour faire baisser le lac, le rocher qui barrait le ruisseau de Brou, ébranlé dans sa masse fut enlevé par les eaux et le lac se vida avec fracas, emporta villages et villes. Mirepoix fut enlevé par cette inondation, telle est la légende; l'histoire est plus réaliste et veut que le lieutenant de Montfort après avoir fait la conquête sanglante du Kercobèz voulut assécher le lac pour donner des terres à ses soldats; le barrage céda brusquement et ce fut la catastrophe.

En bas de Puivert, Chalabre est la capitale de cette région; le château féodal du seigneur de Bruyères, capitaine de la Croisade, domine la petite ville. Bélesta, sa voisine, appartenait jadis à l'Aude, d'accueil aimable et de charme sylvain, elle appelle le touriste par ses forêts qui montent à Espezel, par sa fontaine intermittente de Fontestorbe, par les gorges de la Frau et par le pylône tragique et glorieux de Montségur; car le Pays de Sault et le Kercobèz furent pour les Parfaits le dernier asile, le dernier abri; les sires de Niort, issus des anciens vicomtes de Sault étaient les grands féodaux de ce pays et sous leur protection le catharisme pourchassé se retrancha; les châteaux reculés dans les gorges inaccessibles de l'Aude, du Rébenty, devinrent les ultimes refuges du catharisme expirant. Montségur en était le phare. En 1246, Montségur, roche foudroyée par la trahison fut le bûcher tragique dont l'holocauste a éclairé de sa flamme l'histoire — ce fut le dernier feu de la civilisation occitane.

Château de Puivert.

Transport de grumes.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION 9

I. SA CITÉ

I. — Les légendes, les origines, l'histoire 13
II. — La tourmente albigeoise 31
III. — La splendeur royale (les défenses de saint Louis et de Philippe le Hardi, l'église Saint-Nazaire, la Cité au XIII^e^ siècle 45
IV. — Décadence, restauration, état actuel 73

II. SA COURONNE

I. — La Montagne Noire 89
II. — Le Razès 99
III. — Les Corbières 109
IV. — La vallée de l'Aude 119

STORAGE

GRAVÉ ET IMPRIMÉ
PAR
SADAG DE FRANCE
BELLEGARDE (AIN)
MCMXXVIII

UNIVERSITY OF B.C. LIBRARY
3 9424 02562 8485

FINE ARTS
LIBRARY

Enter a hold command (or HELP): SHE

University of British Columbia Library
DUE DATE

NOV - 7 1996
NOV 15 1996
DEC - 3 RECD

STORAGE

ET-6 BP 74-453

EDITIONS J. REY - B. ARTHAUD, EDITEUR - GRENOBLE

Collection " SITES ET MONUMENTS "

Ouvrages in-16 Grand-Jésus illustrés en héliogravure

Volumes parus :

LÉON AUSCHER et MARC DUBOIS

LE PAYS DE CHARTREUSE

Préface de PAUL LÉON, Directeur des Beaux-Arts

Couverture de A. ARTIGUE

CAMILLE MAUCLAIR

LE MONT SAINT-MICHEL

Couverture de DUCULTIT

JEAN GIROU

CARCASSONNE

SA CITÉ — SA COURONNE

Les conditions de souscription à cet ouvrage sont adressées sur

SADAG DE FRANCE - BELLEGARDE (AIN)